

14 mars > 29 avril

Du mardi au samedi à 20h30 - Relâche du 9 au 17 avril

GUERRE

Lars Norén

Traduction Katrin Ahlgren et René Zahnd ©l'Arche édition

Mise en scène **Christian Benedetti**

Le 11 mai, 16h30

Le 12 mai, 20h30

▣ **L'ODEUR DE LA GUERRE**

Julie Duval

Juliette Bayi

▣ Le 15 mai, 16h

JE N'AI PAS LU FOUCAULT

Céline Caussimon

Lecture - Entrée libre

▣ Le 27 mai, 16h et 20h30

RETOUR A ORAN

Philippe Blondeau/

Christian Benedetti

Lecture - Entrée libre

À la fin d'une guerre.

Retour chez soi.

Un soldat revient dans son village.

Il était prisonnier dans un camp,

Il retrouve sa femme et ses deux filles.

Mise en scène, scénographie et lumières et costumes

Christian Benedetti

Avec

A : Stéphane Caillard

B : Manon Clavel

C : Alix Riemer

D: Marc Lamigeon

E : Jean-Philippe Ricci

Assistante à la mise en scène

Brigitte Barilley

Régie générale

Adrien Carbone

Agathe Pascal

THÉÂTRE-STUDIO

DIRECTION C. BENEDETTI

16 RUE MARCELIN BERTHELOT

94140 ALFORTVILLE

Télérama'



la terrasse



Alfortville



REVUE DE PRESSE

Barbara Augier 06 63 84 45 73 barbaraugier@gmail.com

JOURNALISTES VENUS

Ekaterina Bogopolskaia - Affiche Paris-Europe/Европейская Афиша

Isabelle Camberlin - Canal +, Direction de la création originale

Jean-Marie Couvet - Theothea.com

Naly Gérard - La Vie

Olivia Gesbert - France Culture

Laurent Goumarre - Libération

Jean-Pierre Haddad - Blog Culture SNES

Armelle Héliot - lejournaldarmelleheliot.fr

Lise Laroye - La Croix

Jean-Pierre Leonardini - l'Humanité

Hugues Le Tanneur - La Vie, Transfuge

Kilian Orain - sceneweb

Anthony Palou - le Figaro

Fabienne Pascaud - Télérama

Manuel Piolat - La Terrasse

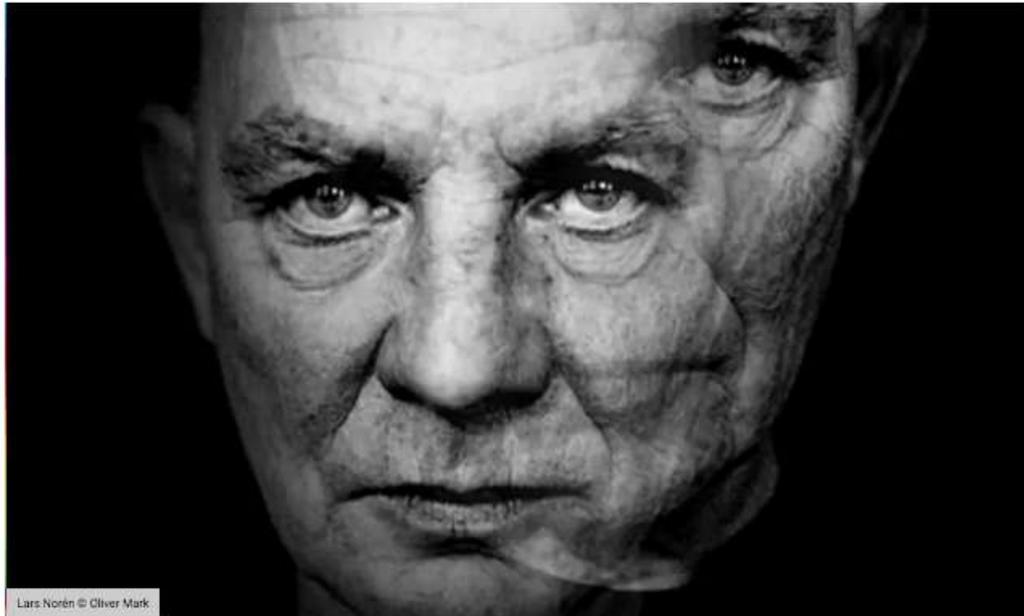
Jean-Luc Porquet - Canard enchaîné

Anne Révanne - sortiesaparisoverblog

Catherine Robert - l'Officiel des Spectacles + la Terrasse

David Rofe-Serfati - toutelaculture.com

Christian Benedetti met en scène Guerre de Lars Norén



Lars Norén © Oliver Mark

« Quand on était dans le camp, on parlait souvent de ce qui allait se passer quand la guerre serait finie et quand on serait libre... Et tout le monde rêvait que tout serait comme avant... Que tout serait comme d'habitude... »

La pièce s'ouvre à la fin d'une guerre. Plus précisément à cet instant du retour chez soi, lorsque tout semble derrière soi mais qu'il reste encore un dernier pas à faire.

Lars Göran Ingemar Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois né le 9 avril 1944 à Stockholm en Suède et mort le 26 janvier 2021 dans la même ville. Il crée GUERRE (Krig) en 2003.

« Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort ». Lars Norén

Guerre

Texte de Lars Norén

mis en scène par Christian Benedetti

traduction

Katrin Ahlgren et René Zahnd © l'Arche édition

Assistante à la mise en scène : Brigitte Barilley

Avec

A : Stéphane Caillard

B : Manon Clavel

C : Alix Riemer

D : Marc Lamigeon

E : Jean-Philippe Ricci

Régie générale : Adrien Carbonne – Agathe Pascal

Le Théâtre-Studio / Cie Christian Benedetti est subventionné par

DRAC Ile de France – Région Ile de France –

Département du Val de Marne –

Ville d'Alfortville

Partenaires Télérama sortir, La Terrasse

Théâtre Studio d'Alfortville

Du 14 mars au 8 avril 2023

puis du 18 au 29 avril 2023, du mardi au samedi à 20h30

Guerre

Théâtre-Studio d'Alfortville - Alfortville

☆☆☆☆☆ (donner mon avis) + Favoris

RÉSERVER

Le spectacle

Accès

Avis



Théâtres

De Lars Norén, mise en scène Christian Benedetti.

[Voir tous les artistes](#)

Genres : Théâtre contemporain, Drame

Lieu : Théâtre-Studio d'Alfortville, Alfortville

Date de début : 14 mars 2023

Date de fin : 29 avril 2023

Durée : 1h45

Partager sur : [f](#) [t](#) [w](#) [p](#)

Présentation

« Quand on était dans le camp, on parlait souvent de ce qui allait se passer quand la guerre serait finie et quand on serait libre... Et tout le monde rêvait que tout serait comme avant... Que tout serait comme d'habitude... » La pièce s'ouvre à la fin d'une guerre. Plus précisément à cet instant du retour chez soi, lorsque tout semble derrière soi mais qu'il reste encore un dernier pas à faire.

Lars Göran Ingemar Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois né le 9 avril 1944 à Stockholm en Suède et mort le 26 janvier 2021 dans la même ville. Il crée Guerre (Krig) en 2003. « Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort ». Lars Norén

L'événement Guerre est référencé dans notre rubrique Pièces de théâtre.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Christian Benedetti met en scène Guerre, de Lars Norén.



THÉÂTRE STUDIO / TEXTE DE
LARS NORÉN / MISE EN SCÈNE
DE CHRISTIAN BENEDETTI

Publié le 20 février 2023 - N° 308

Christian Benedetti interroge l'indicible de la guerre et les stigmates indélébiles qu'elle laisse sur les corps et les esprits, en mettant en scène, en polémologue averti, un texte de Lars Norén créé en 2003.

Que raconte cette pièce ?

Christian Benedetti : L'inracontable. L'indicible. C'est pour cela qu'il est extrêmement difficile d'en parler et surtout de la réduire à son contenu narratif. Je dirais que c'est une pièce après le cri. Comme s'il y avait eu un cri, l'onde de choc de ce cri et que la pièce commençait à ce moment-là. Tous les personnages sont dans la situation de ne pas pouvoir dire. Ce qu'on peut raconter n'est rien en comparaison de ce qui s'est passé. À part la scène où le père essaie de violer la fille et celle où il frappe sa femme, il ne se passe rien. Le spectateur est confronté à ce qu'il imagine. La pièce fait fonctionner notre imaginaire qui nous renvoie à un espace d'horreur. Pour essayer de la comprendre, j'ai cette phrase de T.S. Eliot en tête : « *Et je te montrerai quelque chose qui n'est ni ton ombre le matin marchant derrière toi, ni ton ombre le soir venue à ta rencontre, je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière.* »

« JE DIRAIS QUE C'EST UNE PIÈCE APRÈS LE CRI. »

Que dit la pièce sur la guerre ?

C.B. : Guerre est un mot aux signifiants multiples : il dit quelque chose à tout le monde sans dire la même chose à chaque fois. Les enfants jouent à la guerre ; les adultes la font ; la guerre déchire les familles ; nous la faisons aujourd'hui, du Mali à l'Ukraine. Mais qu'en est-il des territoires que dévaste la guerre ? On voudrait toujours, comme le père dans la pièce, que tout soit comme avant une fois la guerre terminée. Mais on ne le peut pas. À l'instar de la mère, qui tient sur ses genoux le pantalon qu'elle essaie de recoudre, on ne peut pas recoudre les déchirures causées par la guerre. À cet égard, la pièce est extrêmement ouverte. Mais c'est surtout une pièce sur le silence, qui dialogue avec l'indicible. Les implosions sont intérieures, sans rien de spectaculaire. Les mouvements sont réduits, comme s'il y avait un hiératisme logique de la guerre. Je pense au cri de la chair des autoportraits de Bacon, à celui qui déchire *Le Cuirassé Potemkine*, au cri muet d'Hélène Weigel dans *Mère Courage et ses enfants*, aux paysages dévastés des tableaux d'Anselm Kiefer, au blast qui suivit l'explosion de la bombe à Hiroshima. Voilà pourquoi j'essaie de faire silence le plus possible et de laisser parler le texte, en auscultant les traces que laisse la guerre, sur le sol de poussière (titre, rappelons-le, de la dernière pièce de Norén) et sur les hommes. Tous les corps des personnages ont été battus et en portent la trace : tous sont accablés de douleur et portent la guerre en eux. Comment peut-on demeurer vivant tout en étant mort ? Voilà ce que je cherche avec cette pièce, dans laquelle je plonge comme on saute dans l'inconnu.

Propos recueillis par Catherine Robert

Entretien / Christian Benedetti

Guerre

THÉÂTRE STUDIO / TEXTE DE LARS NORÉN / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Christian Benedetti interroge l'indicible de la guerre et les stigmates indélébiles qu'elle laisse sur les corps et les esprits, en mettant en scène, en polémologue averti, un texte de Lars Norén créé en 2003.

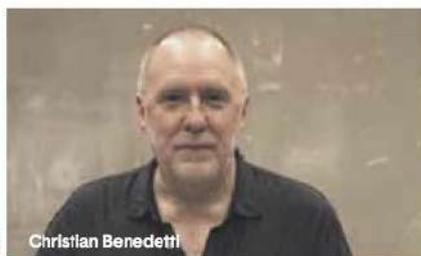
Que raconte cette pièce ?

Christian Benedetti : L'inracontable. L'indicible. C'est pour cela qu'il est extrêmement difficile d'en parler et surtout de la réduire à son contenu narratif. Je dirais que c'est une pièce après le cri. Comme s'il y avait eu un cri, l'onde de choc de ce cri et que la pièce commençait à ce moment-là. Tous les personnages sont dans la situation de ne pas pouvoir dire. Ce qu'on peut raconter n'est rien en comparaison de ce qui s'est passé. À part la scène où le père essaie de violer la fille et celle où il frappe sa femme, il ne se passe rien. Le spectateur est confronté à ce qu'il imagine. La pièce fait fonctionner notre imaginaire qui nous renvoie à un espace d'horreur. Pour essayer de la comprendre, j'ai cette phrase de T.S. Eliot en tête : « *Et je te montrerai quelque chose qui n'est ni ton ombre le matin marchant derrière toi, ni ton ombre le soir venue à ta rencontre, je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière.* »

« Je dirais que c'est une pièce après le cri. »

Que dit la pièce sur la guerre ?

C. B. : Guerre est un mot aux signifiants multiples : il dit quelque chose à tout le monde sans dire la même chose à chaque fois. Les enfants jouent à la guerre ; les adultes la font ; la guerre déchire les familles ; nous la faisons aujourd'hui, du Mali à l'Ukraine. Mais qu'en est-il des territoires que dévaste la guerre ? On voudrait toujours, comme le père dans la pièce, que tout soit comme avant une fois la guerre terminée. Mais on ne le peut pas. À l'instar de la mère, qui tient sur ses genoux le pantalon qu'elle essaie de recoudre, on ne peut pas recoudre les déchirures causées par la guerre. À cet égard,



© DR

Christian Benedetti

la pièce est extrêmement ouverte. Mais c'est surtout une pièce sur le silence, qui dialogue avec l'indicible. Les implosions sont intérieures, sans rien de spectaculaire. Les mouvements sont réduits, comme s'il y avait un hiératisme logique de la guerre. Je pense au cri de la chair des autoportraits de Bacon, à celui qui déchire *Le Cuirassé Potemkine*, au cri muet d'Hélène Weigel dans *Mère Courage et ses enfants*, aux paysages dévastés des tableaux d'Anselm Kiefer, au blast qui suivit l'explosion de la bombe à Hiroshima. Voilà pourquoi j'essaie de faire silence le plus possible et de laisser parler le texte, en auscultant les traces que laisse la guerre, sur le sol de poussière (titre, rappelons-le, de la dernière pièce de Norén) et sur les hommes. Tous les corps des personnages ont été battus et en portent la trace : tous sont accablés de douleur et portent la guerre en eux. Comment peut-on demeurer vivant tout en étant mort ? Voilà ce que je cherche avec cette pièce, dans laquelle je plonge comme on saute dans l'inconnu.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 14 mars au 8 avril, puis du 18 au 29 avril 2023. Du mardi au samedi à 20h30. Tél. : 01 43 76 86 56.

Télérama'

La Quotidienne

Les événements Télérama



Partout en France, près de chez vous

La Fête du court métrage

Du 15 au 21 mars

Une semaine de projections, d'ateliers et d'animations, accessibles au plus grand nombre... Plus de 13 000 événements à retrouver partout près de chez vous, pour explorer le meilleur du cinéma court !

[En savoir plus](#)



Portes-Lès-Valence - Le Train-Théâtre

Aah ! Les Déferlantes ! Festival dédié à la chanson francophone

Du 15 au 24 mars.

Votre rendez-vous chanson et musique, immersif et sans frontière, qui fait résonner

l'ailleurs et ses saveurs : Sandra Nkaké, Cheick Tidiane Seck, Wati Watia Zorey Band...

Rens. : 04 75 57 14 55

[En savoir plus](#)



Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Setan Jawa

Du 10 au 12 mars

Le cinéaste et plasticien Garin Nugroho repousse les frontières du cinéma dans un spectacle confrontant film muet, orchestre symphonique et ensemble de gamelan javanais.

Rens : 01 56 61 70 00

[En savoir plus](#)



Théâtre-Studio, Alfortville

GUERRE de Lars Norén, mise en scène Christian Benedetti

Du 14 mars au 29 avr

À la fin d'une guerre. Retour chez soi.

Un soldat revient dans son village.

Il était prisonnier dans un camp, Il retrouve sa femme et ses deux filles.

Rens : 01 43 76 86 56

[En savoir plus](#)

Christian Benedetti présente sa nouvelle création "Guerre" de Lars Norén au Théâtre Studio

Ethel Jeanville
8 mars 2023

Partager

Partager sur Twitter

+



THÉÂTRE STUDIO - DIRECTEUR : BENEDETTI - 16 RUE MARCOLIN BERTHELOT - 94140 AIFORTVILLE
RENSEIGNEMENTS / 01 43 75 86 36 / WWW.THEATRE-STUDIO.COM

Guerre

Auteur : Lars Norén

Metteur en scène : Christian Benedetti et Brigitte Barilley

Distribution : Avec Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci

Théâtre Studio
16 Rue Marcolin Berthelot
94140 Aifortville

Du 14 Mar 2023
Au 29 Avr 2023

Tarifs :
entre 10€ et 20€

Réservations [en ligne](#)

Durée : 1h45

www.theatre-studio.com

"Quand on était dans le camp, on parlait souvent de ce qui allait se passer quand la guerre serait finie et quand on serait libre... Et tout le monde rêvait que tout serait comme avant... Que tout serait comme d'habitude"

La pièce s'ouvre à la fin d'une guerre. Plus précisément à cet instant du retour chez soi, lorsque tout semble derrière soi mais qu'il reste encore un dernier pas à faire.

Lars Göran Ingemar Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois né le 9 avril 1944 à Stockholm en Suède et mort le 26 janvier 2021 dans la même ville. Il crée GUERRE (Krig) en 2003.

"Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort." - Lars Norén

Au fil des quelque 150 pièces, recueils de poésie, carnets et récits qui constituent son œuvre, Lars Norén n'a cessé de sonder les tréfonds de l'âme humaine, dans ce qu'elle a de plus inquiet, sombre, parfois effrayant, sans toutefois se départir d'un certain humour.

Événement partenaire du Club Artistik Rezo

[Source : communiqué de presse]

15 mars 2023

Bientôt à Paris

Christian Olivier
Le 23 mars, Café de la danse,
01 47 00 57 59. (28 €).

Tamino
Le 24 mars, Zénith,
01 44 52 54 56. (39,50-45 €).

Michel Jonasz
Les 25 et 26 mars, le Dôme
de Paris - Palais des Sports,
01 48 28 40 10. (32-83 €).

Boubacar Traoré
Le 26 mars, New Morning,
01 45 23 51 41. (29,70 €).

Le Cri du Caire
Le 27 mars, New Morning,
01 45 23 51 41. (23 €).

Dorantes
Le 27 mars, Studio de l'Ermitage,
01 44 62 02 86. (25-28 €).

Arnold Turboust
Le 30 mars, Café de la danse,
01 47 00 57 59. (20 €).

Orfeo
Le 5 avr., la Seine musicale,
laseinemusicale.com. (10-45 €).

The Godfathers
Le 5 avr., Petit Bain,
01 80 48 49 81. (6-25 €).

Matmatah
Le 6 avr., Zénith,
01 44 52 54 56. (36-53 €).

La Grande Sophie
Le 12 avr., la Cigale,
01 49 25 89 99. (38 €).

Akiyo
Le 9 avr., Casino de Paris,
0 892 69 89 26. (35-40 €).

François Chaignaud,
Akaji Maro - Gold Shower
Du 12 au 15 avr., Théâtre de
Chaillot, 01 53 65 30 00. (9-40 €).

Izia
Le 13 avr., Zénith,
01 44 52 54 56. (36,20-56 €).

Luis de la Carrasca
Le 13 avr., Studio de l'Ermitage,
01 44 62 02 86. (17-20 €).

**Duplessy et les Violons
du Monde**
Le 15 avr., Café de la danse,
01 47 00 57 59. (25-30 €).

Yassin Bey (Mos Def)
Le 15 avr., Cité de la musique,
01 44 84 44 84. (25-60 €).

Ambrose Akinmusire
Le 16 avr., Cité de la musique -
Philharmonie de Paris,
01 44 84 44 84. (27-47 €).

David Eugene Edwards
Le 17 avr., Petit Bain,
01 80 48 49 81. (6-25 €).

Dominique A
Le 19 avr., Olympia,
0 892 68 33 68. (44-64 €).

Steve Hackett
Le 19 avr., la Seine musicale,
laseinemusicale.com. (45-74 €).

**Les Goguettes (en trio
mais à quatre)**
Le 20 avr., Casino de Paris,
0 892 69 89 26. (25,90-59,90 €).

Mathieu Boogaerts
Du 20 avr. au 15 juin, l'Archipel,
01 73 54 79 79. (16,50-19,50 €).

Susana Baca
Le 20 avr., New Morning,
01 45 23 51 41. (29,70 €).

GiedRé
Le 21 avr., la Cigale,
01 49 25 89 99. (26 €).

Ryan Adams
Le 21 avr., Trianon,
01 44 92 78 05. (43,90-69,20 €).

The Selecter
Le 21 avr., Elysée-Montmartre,
01 44 92 78 05. (27,50 €).

Bill Callahan
Le 23 avr., Trianon,
01 44 92 78 05. (30,80 €).

The Mission
Le 23 avr., le Trabendo,
01 42 06 05 52. (31-35 €).

Fun Lovin' Criminals
Le 24 avr., Trianon,
01 44 92 78 05. (36,50 €).

Katie Melua
Le 26 avr., Olympia,
0 892 68 33 68. (63-156,50 €).

Yo La Tengo
Le 27 avr., la Cigale,
01 49 25 89 99. (34,10 €).

Brô
Le 28 avr., le Trabendo,
01 42 06 05 52. (18 €).

Green Montana
Le 28 avr., Olympia,
0 892 68 33 68. (33-38 €).

Emily Loizeau
Le 2 mai, Théâtre des Bouffes
du Nord, 01 46 07 34 50.
(28-39 €).

Lankum
Le 2 mai, Petit Bain,
01 80 48 49 81. (20-24 €).

Roger Waters
Les 3 et 4 mai, Accor Arena,
01 58 70 16 00. (73-216 €).

Les Violons barbares
Le 3 mai, Studio de l'Ermitage,
01 44 62 02 86. (20-25 €).

**Maxime Le Forestier -
Soirée Brassens**
Du 11 au 14 mai, la Cigale,
01 49 25 89 99. (38-61 €).

Max Romeo
Le 13 mai, Olympia,
0 892 68 33 68. (33-49,50 €).

Robert Cray
Le 15 mai, la Cigale,
01 49 25 89 99. (59,70-81,70 €).



Max Romeo
Le 13 mai, à l'Olympia.

Aloïse Sauvage
Le 16 mai, Olympia,
0 892 68 33 68. (30-42 €).

Hervé
Les 16 et 17 mai, la Cigale,
01 49 25 89 99. (30 €).

Monty Alexander
Le 16 mai, la Seine musicale,
laseinemusicale.com.
(31,50-70 €).

Burna Boy
Le 20 mai, Paris La Défense
Arena, parisladefense-arena.
com (63-130 €).

Diana Krall
Les 23 et 24 mai, Olympia,
0 892 68 33 68. (79,50-178,50 €).

Peter Gabriel
Le 23 mai, Accor Arena,
01 58 70 16 00.
(78,50-199,50 €).

SCH
Le 24 mai, Accor Arena,
01 58 70 16 00. (45-75 €).

Baptiste W. Hamon
Le 25 mai, l'Archipel,
01 73 54 79 79. (15,50-18,50 €).

Groundation
Le 27 mai, Cabaret sauvage,
01 42 09 03 09. (35,20-40 €).

**Maîtres-Tambours
du Burundi**
Le 28 mai, Cabaret sauvage,
01 42 09 03 09. (19-22 €).

David Walters
Le 31 mai, la Cigale,
01 49 25 89 99. (29 €).

-M-
Du 1^{er} au 3 juin, Accor Arena,
01 58 70 16 00. (35-85 €).

Juliette
Le 5 juin, la Cigale,
01 49 25 89 99. (39-59 €).

Naïssam Jalal
Le 8 juin, Café de la danse,
01 47 00 57 59. (15-20 €).

Jérôme Niel
Les 13 et 14 juin, Olympia,
0 892 68 33 68. (25-55 €).

Sparks
Le 13 juin, le Grand Rex,
0 892 68 05 96. (56-89 €).

Vladimir Cosma
Du 16 au 18 juin, le Grand Rex,
0 892 68 05 96. (25-128 €).

Inès Reg - Hors normes
Le 17 juin, Accor Arena,
01 58 70 16 00. (44-69 €).

The War On Drugs
Le 23 juin, Zénith,
01 44 52 54 56. (42-49,50 €).

The Who
Le 23 juin, Paris La Défense
Arena, parisladefense-arena.
com (57,50-250 €).

Cocorosie
Le 30 juin, Elysée-Montmartre,
01 44 92 78 05. (34,10 €).

Michel Polnareff
Les 2 et 3 juillet, Accor Arena,
01 58 70 16 00. (50-130 €).

Inna de Yard
Les 4 et 5 juillet, Cabaret sauvage,
01 42 09 03 09. (31,90-35 €).

Buddy Guy
Le 11 juillet, Olympia,
0 892 68 33 68. (74-250 €).

invitation
Sortir

UNE SÉLECTION DE LA RÉDACTION
À RETROUVER SUR
SORTIES.TELERAMA.FR

Théâtre

La bombe humaine
E. Schumacher,
V. Hennebicq
Sortie Télérama Sortir
Le 26 mars, 17h, Théâtre
Jean Vilar, Vitry-sur-Seine.
Location : 01 55 53 10 80

**Bérénice d'après
Racine - I. Lafon**
Sortie Télérama Sortir
Le 29 mars 20h et le 30 mars
20h, Théâtre 71-Scène
Nationale, Malakoff.
Location : 01 55 48 91 00

**Une pièce sous
influence**
Sortie Télérama Sortir
Les 21 et 22 mars 20h30 et le 23
mars 17h, Le Monfort, Paris 15^e.
Location : 01 56 08 33 88

Vertige

Sortie Télérama Sortir
Le 25 mars, 15h, Théâtre des
Bouffes du Nord, Paris 10^e.
Location : 01 46 07 34 50

Guerre de L. Norén,
C. Benedetti
Sortie Télérama Sortir
Du 21 au 24 mars, 20h30,
Théâtre-Studio, Alfortville.
Location : 01 43 76 86 56

Cirque

Cœurs Sauvages
Cie Les Colporteurs,
A. Olivier, A. Rigot
Sortie Télérama Sortir
Le 19 mars, 18h, Espace
Chapiteaux de la Vilette, Paris 19^e.
Location : 01 40 03 75 75

ET UNE VISITE PRIVÉE...



Exposition

Top Secret
Visite privée de l'exposition
Sortie Télérama Sortir
Le 31 mars 18h30, 19h et 19h30,
La Cinéma-thèque française,
Paris 12^e.
Location : 01 71 19 33 33

Télérama' WEEK-END



LES 18 ET 19 MARS

Entrées gratuites
et animations

200 MUSÉES

Avec le Pass
sur telerama.fr
et dans Télérama



Trouvez la
programmation
sur telerama.fr



© Alex Nesnil

ÉVÈNEMENT

Guerre

Christian Benedetti représente à la scène l'indicible de la guerre avec la pièce de Lars Norén écrite en 2003. Un événement rare et incontournable. >



L'AGENDA DES PREMIÈRES

[VOIR TOUT L'AGENDA >](#)



Filleuls d'Alex Pontignies et Lucien Fradin



El Nueve de Monika Gintersdorfer



H.P.N.S. : Léonard Matton dans le dark net



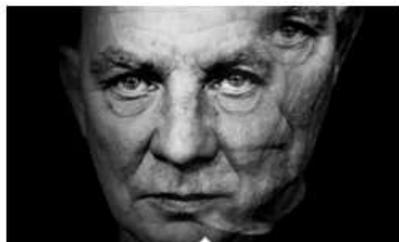
House d'Amos Gitai



Happy End de Anne-Sophie Turion



Elsa Agnès dans Le Caméléon



Christian Benedetti met en scène Guerre de Lars Norén



Martin Jobert met en scène Wasted de Kae Tempest



Luciano Rosso dans Apocalipsync

"GUERRE" au THÉÂTRE STUDIO d'ALFORTVILLE

CRÉATION

GUERRE

LARS NORÉN

Traduction Katrin Ahlgren et René Zahnd

Mise en scène

CHRISTIAN BENEDETTI

Un texte de Lars NORÉN

(Traduction Française: Katrine AHL GREN & René ZAHND)

Anne Révanne, était au front pour "GUERRE";

"Lars NORÉN (1944-2021), auteur et metteur en scène suédois, est selon Éric RUF, administrateur général de la Comédie-Française "Peut-être le plus grand dramaturge et poète de notre époque."

Le ton est donné! "Guerre" est effectivement une œuvre puissante, une ode à la condition humaine dévastée par les conflits armés.

Un soldat revient dans son village, il retrouve sa femme et ses deux filles. Il est vivant mais mort intérieurement et aveugle. Et puis il y a son frère qui, caché, a pris toute sa place... Jusque dans son lit! Comment revivre? Une pièce sur le silence, le non-dit et le cri.

Que ce soient ceux qui sont restés ou ceux qui reviennent, ils sont néantisés et ne peuvent s'exprimer que dans la violence, seul refuge pour survivre... Les cinq comédiens, habités par leurs personnages avec force et pudeur nous livrent un spectacle efficace et intense dont on sort bouleversé"...

Avec:

Stéphane GAILLARD

Manon CLAVEL

Alix RIEMER

Marc LAMIGEON

Jean-Philippe RICCI

Maquillage: Léila GRASSET

Photos: Alex MESNIL

Mise en Scène: Christian BENEDETTI, assisté de Brigitte BARILLEY.

Jusqu'au 8 avril 2023

Du Mardi au Samedi à 20h30

Durée: 1h45



THÉÂTRE STUDIO d'ALFORTVILLE

01 43 76 86 56

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Guerre de Lars Noren dans la mise en scène de Christian Benedetti, un théâtre brut, sans esbroufe, au plus près de la vérité d'un grand texte



Publié le 16 mars 2023 - N° 209

Après de nombreuses années consacrées à explorer le théâtre d'Anton Tchekhov, le directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville met en scène *Guerre* de Lars Norén. Une pièce à la dureté inflexible, interprétée au plus juste par Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci.

Ce fut l'une des grandes pertes de la pandémie de Covid-19. Le 26 janvier 2021, à Stockholm (où il était né en 1944), Lars Norén quittait le monde tragique et tumultueux que son théâtre éclairait d'une lumière crue depuis plus de 50 ans. Il avait commencé à écrire de la poésie au début des années 1960, avant de se tourner vers l'art dramatique. Son regard pointait ce qu'il lui semblait devoir pointer sans se laisser infléchir. Son verbe rendait compte de ses observations à travers une rigueur radicale. En octobre 2003, le dramaturge suédois mettait lui-même en scène son texte *Guerre** au Théâtre Vidy-Lausanne, une partition pour trois actrices et deux acteurs présentée par la suite au Théâtre Nanterre-Amandiers. C'est aujourd'hui Christian Benedetti qui s'empare de cette pièce, au Théâtre-Studio d'Alfortville. Il le fait de très belle façon, en donnant corps de manière précise et exigeante à la quotidienneté d'une famille déchirée par un conflit qui vient de s'achever. Un soldat rentre chez lui. Deux ans après son départ, cet homme devenu aveugle est accueilli par son épouse qui ne l'attendait pas, qui le croyait mort, qui ne l'a jamais aimé, qui a trouvé le bonheur, malgré la guerre, avec Ivan, le frère de ce mari.

Une violence sourde et bestiale

Il y a aussi les deux filles du couple, deux adolescentes, presque encore des enfants. Semira, la cadette, se réjouit du retour de son père. Beenina, l'aînée, rêve d'ailleurs. Elle sort chaque nuit pour se prostituer. Comment revenir à la vie d'avant lorsqu'on a fait face à l'horreur ? Est-ce seulement possible ? Dans *Guerre*, Lars Norén révèle sans toujours montrer. Il laisse les échos de non-dits se propager et s'affirmer avec une force étonnante. Le poids de cet indicible pèse sur le plateau. Comme celui de l'impensable qui s'exprime au gré de situations d'une violence sourde et bestiale. D'une grande tenue, la représentation mise en scène par Christian Benedetti ne cherche ni à galvauder cette violence, ni à l'occulter. Elle la donne à percevoir à travers sa pleine et juste expression, notamment grâce au travail des cinq comédiennes et comédiens qui l'incarnent. Ces formidables interprètes ne succombent à aucune facilité. Entre silences et vivacité, ils rejoignent les vœux de Lars Norén qui déclarait préférer « *un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort* ». C'est ce théâtre qui nous touche, aujourd'hui, à Alfortville. Un théâtre brut, sans esbroufe, au plus près de la vérité d'un grand texte.

Manuel Piolat Soleymat

* Publié chez L'Arche

La « Guerre » comme motif de survie



Créé en 2003 par Lars Norén, le spectacle mis en scène par Christian Benedetti dans son Théâtre-Studio à Alfortville s'immisce dans un foyer rongé par le poison de la guerre.

C'est une scène de vie assez banale. Une mère (**Stéphane Caillard**) demandant à sa fille de se laver, peinant à la convaincre, puis faisant le constat des années qui ont filé. « *Qu'est-ce que vous êtes devenues grandes.* » Il faut dire que la guerre est passée par là, suspendant le temps avant que chacun ne reprenne subitement son souffle une fois le conflit terminé. Dans cette famille de trois personnes, un membre manque à l'appel : le père, disparu. Est-il vivant ? Est-il mort ? Nul ne le sait. Les trois femmes préfèrent ne pas y penser. La petite dernière (**Alix Riemer**) l'imagine vivant. La mère et la fille aînée (**Manon Clavel**, brillante) ont presque fait leur deuil, ayant appris à vivre seules. Un jour, une silhouette se dresse devant la maison. Vêtu d'un grand manteau élimé, un homme se tient debout. Le père (**Marc Lamigeon**), parti depuis deux ans, es't revenu, transformé. L'accueil est glacial. Le silence assourdissant. Sa femme finit par lâcher un « *non* », à voix basse.

Avec ce spectacle créé en 2003 et actuellement joué au Théâtre-studio d'Alfortville (Val-de-Marne), **le dramaturge et metteur en scène suédois Lars Norén – disparu en 2021 des suites du Covid-19 – s'immisce dans les replis de la cellule familiale, portant sur scène le déchirement d'un foyer rongé par le poison de la guerre.** Ses effets toxiques ne se font pas tous sentir au même moment. D'emblée, le dialogue peine à se nouer entre un père, réduit au rang de quasi-inconnu et trois femmes habituées à une vie sans lui. A mesure que l'intrigue progresse, la violence gagne du terrain, délitant peu à peu leur relation.

Stéphane Caillard, Alix Riemer et Manon Clavel forment un trio remarquable, affichant une puissance de jeu captivante. Marc Lamigeon, lui, paraît plus en retrait. Il n'en demeure pas moins crédible dans le rôle de ce père brisé par la guerre. Comme écrivain à ses comédiens, **Christian Benedetti** (directeur du Théâtre-studio d'Alfortville depuis 1997) propose une mise en scène sobre, dépourvue d'artifices. Le décor est réduit à l'essentiel : deux lits posés au sol, un encadrement de porte, une table, quelques chaises. Et de la poussière recouvrant la moitié du plateau. Les personnages évoluent dans cet environnement austère au sein duquel l'amour semble s'être envolé.

A son retour, le père s'attend à retrouver sa vie d'avant. Celle où il était un chef de famille respecté et un mari aimé. Remarquant le rouge à lèvres de Beenina, sa fille aînée, il s'empresse de la recadrer violemment : « *mes filles ne doivent pas ressembler à des putes.* » Hélas, la vision qu'il a de sa famille appartient au passé. La guerre lui a légué une cicatrice invisible : la cécité. Plongé dans le noir, il patauge au sein de cette famille devenue indépendante. Il trébuche contre une table ou une chaise, s'effondre parfois au sol, couvrant son manteau de crasse. Ses mains forment ses seuls repères. Il doit toucher pour voir. Mais la proximité est trop forte pour sa famille. Sa femme et ses filles le fuient, se tiennent à distance pour l'éviter. Le père, lui, pense pouvoir les posséder.

Durant l'heure quarante-cinq de la pièce, un secret rode autour de cette famille. Pendant son absence, le père a cédé, malgré lui, sa place à un autre. Son frère, Ivan (**Jean-Philippe Ricci**), a échappé aux combats et s'est réfugié dans ce foyer. Il s'assoit à table sans que son frère ne le remarque, échange des sourires complices avec sa femme et ses filles. Le père semble être de trop dans cette maison où personne ne veut de lui. Grâce à la lumière, Christian Benedetti accroît la tension entre les personnages. Chaque scène est isolée par un nuit/jour marquant la transition d'un tableau à l'autre. Le déchirement progresse. Et ainsi l'infamie. Survivant de l'horreur, rejeté par les siens, le père franchit la frontière de l'humanité contre sa femme et ses filles. **Lars Norén nous place ainsi dans le rôle de témoin et de complice.** Que faire face à un être n'ayant plus aucune notion du mal ? Que faire lorsque l'horreur gagne aussi le foyer ? Que faire lorsque l'amour semble avoir perdu et le mal triomphé ? **Lars Norén et Christian Benedetti soulèvent des questionnements sans offrir de réponses arrêtées. Mais plongent assurément les spectateurs dans un climat de violence suffoquant, dans lequel cette Guerre continue longtemps après de nous hanter.**

THÉÂTRE



“Guerre” de Lars Noren par Christian Benedetti

18 MARCH 2023 | PAR DAVID ROFFÉ-SARFATI

Christian Benedetti offre, en son Théâtre-Studio, son art de la mise en scène et de la direction d'acteurs à une pièce rare, exigeante et d'une noirceur absolue.

Considéré souvent comme le successeur d'August Strindberg, Anton Tchekhov, Hjalmar Bergman ou Henrik Ibsen, Lars Norén poursuit la même thématique centrée sur les problèmes parapsychologiques, psychiatriques ou psychosociaux. Auteur de plus de quarante pièces de théâtre, son œuvre est imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, les relations conflictuelles entre parents et enfants et le recours à la violence. En 2018, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *Poussières*, pièce sur la vieillesse écrite pour la troupe de l'institution. Le 26 janvier 2021, il meurt des suites du Covid-19.

L'instinct de mort

Lars Norén est fasciné par le biais le plus sombre de l'humanité. Il avait fait scandale à la fin des années 1990 avec la pièce 7:3, pour laquelle il avait recruté des prisonniers dangereux purgeant des longues peines, dont deux néonazis qui jouaient leurs propres rôles avec de nombreux propos antisémites. Le mal s'était projeté hors de la scène : profitant de leur levée d'écrou, de nombreux braquages avait été commis par un des acteurs amateurs dont un tragique au lendemain de la dernière de la pièce, qui s'était terminé par la mort de deux policiers.

Dans *Guerre*, un soldat rentre chez lui deux ans après son départ. Cet homme devenu aveugle est accueilli par son épouse qui ne l'attendait pas, qui le croyait mort, qui ne l'a jamais aimé, qui a trouvé le bonheur, malgré la guerre, avec Ivan, le frère de ce mari.

Un texte dur et littéral

On pense à la guerre de Poutine contre l'Ukraine ou à son ferment, l'Holodomor de Staline. Le texte de Lars Norén est sans hésitations, sans deuxième degré, sans métaphores. La mise en scène de Christian Benedetti épouse le trait en une scénographie sans aucun artifice ni scories. Le directeur du lieu choisit d'adhérer à la littéralité crue. Le jeu des comédiens finit la peinture froide d'un drame. La troupe est remarquable. Un bravo particulier à Manon Clavel qui impressionne de densité.

Le résultat éprouve. Le théâtre, c'est sa vertu, doit raconter des réalités même féroces. La pièce en reste un défi pour le public. Elle est inconfortable, exigeante pour le spectateur cependant que la trace laissée s'imprègne pour longtemps.

Une pièce nécessaire.

Au Théâtre Studio d'Alfortville, "Guerre" fait résonner la tragédie du monde

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD – Christian Benedetti met en scène l'hallucinante pièce de guerre du Suédois Lars Norén. Où il fait l'économie des mots et des décors pour nous confronter à l'essentiel. À voir jusqu'au 29 avril.



Marc Lamigeon dans « Guerre », mis en scène par Christian Benedetti. Photo Alex Mesnil

Par Fabienne Pascaud

Réservé aux abonnés 📄

Publié le 18 mars 2023 à 16:00

Deux matelas à même un sol crasseux, dévasté par la poussière, les éclats, la guerre. Des chaises dépareillées, une table en formica rescapées d'un autre temps, un manteau pendu à un clou du mur. Un chambranle de porte. Mais sans porte. Plus d'intérieur, plus d'extérieur sur le plateau ravagé. Même le temps y semble arrêté. Le désastre de la guerre est passé. Règne le silence de l'après-massacre, de l'après-torture, de l'après-viol. Un silence que le metteur en scène Christian Benedetti — fin scénographe et éclairagiste, aussi, de son sidérant spectacle — fait régner presque entre chaque réplique de *Guerre*, du Suédois Lars Norén (1944-2021). Il faisait se précipiter les dialogues dans l'intégrale du théâtre de Tchekhov qu'il a récemment montée — pour exorciser la disparition d'une société russe en vrac ? Il dilate ici le temps de la tragédie. L'apocalypse a commencé.

Enfin libéré d'un camp de prisonniers quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie entre 1991 et 2001, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont dû survivre seules, manger leur chien pour ne pas crever de faim. Elle a été violée par ses élèves, leurs voisins, leurs amis, quand les deux gamines, pour quelques sous, se sont prostituées. Le frère du soldat, l'intello de la famille, le préféré, s'était caché pour échapper aux combats. Il l'a remplacé dans le lit de sa femme, l'a rendue plus heureuse. L'aveugle qui revient tente aussitôt de la violer, la fracasse de coups, puis abuse de sa propre fille. Ni victimes ni bourreaux dans la pièce que Lars Norén créa lui-même aux Amandiers de Nanterre en 2003. Ou plutôt, tous les personnages le sont tour à tour, innocents et coupables, martyrs et tortionnaires. Dans *Guerre*, ils se nomment juste A, B, C, D, E. L'univers de Norén est un chaos anonyme où les êtres, réduits à leur seule pulsion de survie, n'ont plus d'identité sous la déferlante de violences qui s'abat sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir, ne pas mourir encore. Que ce soit dans le cadre de la famille, du couple, comme dans ses premiers drames, ou ensuite dans un espace public plus ouvert — place, hôpital psychiatrique, hospice —, le dramaturge aussi politique que poétique s'est toujours passionné pour les abîmes qui nous guettent, ces *no man's land* incertains, beckettien, où seules nos cruautés sont au rendez-vous.

L'art pour ébranler les consciences

Dès les années 1980, annonçant en visionnaires ce qui se préparait en Europe, l'Anglais Edward Bond (88 ans) et le Suédois Norén ont écrit d'hallucinantes pièces de guerre comme il n'en existait plus depuis la tragédie grecque, ou la Bible, à laquelle ils se réfèrent parfois. Bond dénonçait plutôt un système, que Norén incarnait, lui, dans la chair même de nos existences quotidiennes. Tous deux croyaient à la puissance du théâtre, de l'art, pour ébranler les consciences et pousser, peut-être, à des solutions, des reconstructions, des consolations. Car il y a une irrésistible beauté dans ces textes aux dialogues secs et crus, aussi dépouillés que ceux qui les profèrent. La beauté radicale de l'acteur dans son absolue et métaphysique solitude. Avec rien — des lumières qui s'allument puis s'éteignent, des décors et des costumes de récup —, Christian Benedetti réinvente aussi un art pauvre qui confronte à l'essentiel, et place miraculeusement acteurs et spectateurs face à face. Mais ensemble. Est-ce la lenteur imposée au jeu, l'intensité bouillonnante et glacée à la fois des comédiens — Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon, Jean-Paul Ricci ? L'écoute électrise. Pas un bruit. Juste un souffle commun, du plateau aux gradins de cette petite salle d'Alfortville où Benedetti fait merveille depuis des années (à quand le plus grand lieu qu'il mérite ?). Acteurs et spectateurs y deviennent étrangement unis pour défier la tragédie du monde...

TTT *Guerre*, de Lars Norén | 1h45 | Mise en scène Christian Benedetti.
Jusqu'au 29 avril, Théâtre Studio, Alfortville (94), tél. : 01 43 76 86 56.

20 mars 2023

20 CULTURE & SAVOIRS

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE
JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Quand un soldat revient de guerre

● Au Théâtre-Studio d'Alfortville, Christian Benedetti met en scène *Guerre*, une pièce de 2003 de Lars Norén, emporté par le Covid-19, le 26 janvier 2021, à l'âge de 77 ans. C'est un hommage posthume à l'adresse de cet auteur né et mort à Stockholm, poète lyrique repent, qui fut appelé à succéder à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède et à qui l'on doit plus de 40 pièces d'une intensité sans merci, tant dans la sphère familiale que dans le champ social. Un soldat rendu aveugle (Marc Lamigeon), qui a été prisonnier dans un camp, rentre à la maison après deux ans d'absence sans nouvelles. Il n'est pas le bienvenu. On l'avait cru cadavre. L'épouse, qui ne l'a jamais aimé (Stéphane Caillard), s'est donnée entre-temps au frère (Jean-Philippe Ricci) de ce revenant intempestif. Il y a deux filles. L'aînée (Manon Clavel) se prostitue au contact des troupes d'occupation. La cadette (Alix Riemer) est une adolescente anxieuse au comportement éruptif... Ce sont de courtes scènes d'une stricte économie langagière.

La représentation, régiee de main de maître, Benedetti assumant tout, de la régie à la scénographie, des lumières aux costumes, traduit fidèlement l'esprit de Norén, expert en tensions successives, au sein d'un théâtre de situations aux dialogues savamment construits suivant des cri-

Les silences s'avouent infiniment parlants.

tères musicaux. Dans cette forme d'écriture elliptique, les silences s'avouent infiniment parlants, pour ainsi dire, car le metteur en scène possède, au plus haut point, l'art de suggérer les affects par le truchement de corps

en expectative, juste avant que se fasse la césure du noir, dans lequel s'effectuent les déplacements furtifs des acteurs, qu'on va retrouver soudain en pleins feux.

La science du jeu constitue d'ailleurs le luxe exclusif de l'esthétique du Théâtre-Studio, où l'on cultive scrupuleusement un dynamisme physique explosif, dont témoignent, cette fois, la brève lutte des deux frères ou l'accès d'hystérie de la plus jeune des filles à terre, à qui la mère flanque des coups de pied dans le ventre. Dit ainsi, cela peut faire peur, mais en vrai, devant chaque spectateur, cela rend résolument compte de la violence du saccage à l'œuvre dans les êtres, ici simulé dans l'infinie détresse de l'intimité domestique d'une famille en miettes, plongée dans la démence d'un conflit qui la ravage de surcroît. Christian Benedetti, qui dirige le Théâtre-Studio d'Alfortville depuis 1997, continue d'en faire un haut lieu d'exigence artistique entre tous digne d'éloge. ■

Jusqu'au 20 avril au Théâtre-Studio, à Alfortville.
Rens. : 01 43 76 86 56, www.theatre-studio.com.
Le texte (traduction de Katrin Ahlgren et René Zahnd) est publié par l'Arche éditeur.

TTT Très Bien

Guerre

[Voir les dates](#)

Critique par **Fabienne Pascaud**

Publié le 20/03/2023

Deux matelas à même le sol, des chaises dépareillées, un chambranle de porte sans porte. Sur le plateau ravagé par la guerre, le temps semble arrêté. Règne un silence d'apocalypse... Enfin libéré d'un camp quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont survécu entre viols et prostitution. Son frère l'a remplacé dans le lit de sa femme, qu'il fracasse aussitôt de coups, avant d'abuser de sa fille... Les sidérants personnages de *Norén* (1944-2021) sont tour à tour martyrs et tortionnaires dans ce chaos anonyme où ils ploient sous les violences qui s'abattent sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir. Avec rien, Christian Benedetti nous confronte à l'essentiel, place miraculeusement acteurs (tous formidables) et spectateurs face à face. Ensemble. Pour défier la tragédie du monde. – F.P.

Du mercredi 22 mars 2023

N° 3907

Marc Lamigeon



Guerre :
Dieu perd son
temps à faire
les étoiles et
les fleurs...

© Alex Mégnin

Christian Benedetti met en scène *Guerre*, de Lars Norén, au Théâtre-Studio d'Alfortville. Un texte intense, un jeu hypnotique, un spectacle terrible. Indispensable pour qui ignore encore quel est le véritable visage de la guerre.

On la croit héroïque et on la dit glorieuse. On la célèbre et on la chante. Quand on ne la fait pas, on la provoque et on la soutient. On dit impur le sang de l'ennemi ; on espère qu'il abreuvera nos sillons. Qui refuse de se battre et préfère « boire aux fontaines », comme chantait Victor Hugo, est un traître à fusiller, un lâche qui ignore que « tuer son frère est plus doux ». Lars Norén, par cette pièce effroyable, Christian Benedetti, qui la met en scène avec une rigueur et un talent éblouissants, les cinq fascinants comédiens qu'il réunit montrent ce qu'est vraiment la guerre.

Horreur

Le père revient de guerre. On le croyait mort. Il est aveugle. Il retrouve, dans les ruines de son village, sa femme, qui a refait sa vie avec son beau-frère, et ses deux filles. L'aînée est devenue fille à soldat, la petite

est folle. Voilà ce que fait la guerre : non pas des héros, rescapés ou résistants, vivant le reste de leur âge dans la chaleur douillette du foyer, mais des loques psychotiques et violentes, que rien, jamais, ne pourra réparer. Partir ? Mais où ? Et pour faire quoi, sinon esclave dans un des pays occidentaux enrichis par la guerre ? Où sommes-nous ? Rwanda, Bosnie, Tchétchénie, Ukraine ? Partout !

Urgence

La pièce de Norén est pire qu'une tragédie. Chez Sophocle, Beenina aurait guidé Édipe sur les routes de l'exil. Ici, elle part. Le texte, pourtant, est presque économe et évite scrupuleusement le pathos. Christian Benedetti en fait de même, choisissant le silence pour dire l'indicible et le hiératisme pour dire l'horreur du saccage du sacré. Les comédiens (Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci) sont sidérants d'intensité, de justesse, de vérité, de douloureuse et monstrueuse humanité. C'est peu dire que l'on sort bouleversé de ce spectacle. Mais reste à savoir ce que l'on préfère : l'alarme au théâtre ou la réalité que promettent l'actualité et la haine partout reconduite.

Catherine Robert

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

III

Guerre

Tragédie

Lars Norén

| 1h45 | Mise en

scène Christian

Benedetti.

Jusqu'au 29 avril,

Théâtre-Studio,

Alfortville (94).

tél. : 01 43 76 86 56.

Deux matelas à même un sol crasseux, dévasté par la poussière, les éclats, la guerre. Des chaises dépareillées, une table en Formica rescapées d'un autre temps, un manteau pendu à un clou du mur. Un chambranle de porte. Mais sans porte. Plus d'intérieur, plus d'extérieur sur le plateau ravagé. Même le temps y semble arrêté. Le désastre de la guerre est passé. Règne le silence de l'après-massacre, de l'après-torture, de l'après-viol. Un silence que le metteur en scène Christian Benedetti – fin scénographe et éclairagiste, aussi, de son sidérant spectacle – fait régner presque entre chaque réplique de *Guerre*, du Suédois Lars Norén (1944-2021). Il faisait se précipiter les dialogues dans l'intégrale du théâtre de Tchekhov qu'il a récemment montée – pour exorciser la disparition d'une société russe en vrac ? Il dilate ici le temps de la tragédie. L'apocalypse a commencé.

Enfin libéré d'un camp de prisonniers quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie entre 1991 et 2001, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont dû survivre seules, manger leur chien pour ne pas crever de faim. Elle a été violée par ses élèves, leurs voisins, leurs amis, quand les deux gamines, pour quelques sous, se sont prostituées. Le frère du soldat, l'intello de la famille, le préféré, s'était caché pour échapper aux combats. Il l'a remplacé dans le lit de sa femme, l'a rendue plus heureuse. L'aveugle qui revient tente aussitôt de la violer, la fracasse de coups, puis abuse de sa propre fille. Ni victimes ni bourreaux dans la pièce que Lars Norén créa lui-même aux Amandiers de Nanterre en 2003. Ou plutôt, tous les person-

nages le sont tour à tour, innocents et coupables, martyrs et tortionnaires. Dans *Guerre*, ils se nomment Juste A, B, C, D, E. L'univers de Norén est un chaos anonyme où les êtres, réduits à leur seule pulsion de survie, n'ont plus d'identité sous la déferlante de violence qui s'abat sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir, ne pas mourir encore. Que ce soit dans le cadre de la famille, du couple, comme dans ses premiers drames, ou ensuite dans un espace public plus ouvert – place, hôpital psychiatrique, hospice –, le dramaturge aussi politique que poétique s'est toujours passionné pour les abîmes qui nous guettent, ces no man's land incertains, becketttiens, où seules nos cruautés sont au rendez-vous.

Dès les années 1980, annonçant en visionnaires ce qui se préparait en Europe, l'Anglais Edward Bond (88 ans) et le Suédois Norén ont écrit d'hallucinantes pièces de guerre comme il n'en existait plus depuis la tragédie grecque, ou la Bible, à laquelle ils se réfèrent parfois. Bond dénonçait plutôt un système, que Norén incarnait, lui, dans la chair même de nos existences quotidiennes. Tous deux croyaient à la puissance du théâtre, de l'art, pour ébranler les consciences et pousser, peut-être, à des solutions, des reconstructions, des consolations. Car il y a une irrésistible beauté dans ces textes aux dialogues secs et crus, aussi dépouillés que ceux qui les préfèrent. La beauté radicale de l'acteur dans son absolue et métaphysique solitude. Avec rien – des lumières qui s'allument puis s'éteignent, des décors et des costumes de récup –, Christian Benedetti réinvente aussi un art pauvre qui confronte à l'essentiel, et place miraculeusement acteurs et spectateurs face à face. Mais ensemble. Est-ce la lenteur imposée au jeu, l'intensité bouillonnante et glacée à la fois des comédiens – Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon, Jean-Paul Ricci ? L'écoute électrise. Pas un bruit. Juste un souffle commun, du plateau aux gradins de cette petite salle d'Alfortville où Benedetti fait merveille depuis des années (à quand le plus grand lieu qu'il mérite ?). Acteurs et spectateurs y deviennent étrangement unis pour défier la tragédie du monde... ●

Guerre, du Suédois Lars Norén : des êtres réduits à leur seule pulsion de survie.



vendredi 24 mars 2023

Si la newsletter ne s'affiche pas, [cliquez ici](#)

Télérama'week-end

Abonnés

10 TENTATIONS

POUR VOTRE WEEK-END

9

THÉÂTRE

“Guerre”, de Christian Benedetti

Christian Benedetti met en scène l'hallucinante pièce de guerre du Suédois Lars Norén. Où il fait l'économie des mots et des décors pour nous confronter à l'essentiel.

| Jusqu'au 29 avril, Théâtre-Studio, Alfortville (94)

Chantiers de culture

Benedetti, en retour de Guerre

Du 29/03 au 08/04, puis du 18/04 jusqu'au 29/04, au Théâtre-Studio d'Alfortville, **le metteur en scène Christian Benedetti propose Guerre.**

Une pièce de Lars Norén disparu en 2021, successeur d'Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède. Du retour d'un soldat que la famille croyait cadavre, un théâtre de tensions successives et de situations aux dialogues savamment construits.

« Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort ». Lars Norén

Au Théâtre-Studio d'[Alfortville](#), Christian Benedetti met en scène *Guerre*, une pièce de 2003 de [Lars Norén](#), emporté par le Covid-19, le 26 janvier 2021, à l'âge de 77 ans. C'est un hommage posthume à l'adresse de cet auteur né et mort à Stockholm, poète lyrique repent, qui fut appelé à succéder à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède et à qui **l'on doit plus de 40 pièces d'une intensité sans merci, tant dans la sphère familiale que dans le champ social.** Un soldat rendu aveugle (Marc Lamigeon), qui a été prisonnier dans un camp, rentre à la maison après deux ans d'absence sans nouvelles. Il n'est pas le bienvenu. On l'avait cru cadavre. **L'épouse, qui ne l'a jamais aimé (Stéphane Caillard), s'est donnée entre-temps au frère (Jean-Philippe Ricci) de ce revenant intempestif.** Il y a deux filles. L'aînée (Manon Clavel) se prostitue au contact des troupes d'occupation. La cadette (Alix Riemer) est une adolescente anxieuse au comportement éruptif... Ce sont de courtes scènes d'une stricte économie langagière.

La représentation, réglée de main de maître, **Benedetti** assumant tout, de la régie à la scénographie, des lumières aux costumes, traduit fidèlement l'esprit de Norén, expert en tensions successives, au sein d'un théâtre de situations aux dialogues savamment construits suivant des critères musicaux. Dans cette forme d'écriture elliptique, **les silences s'avouent infiniment parlants, pour ainsi dire, car le metteur en scène possède, au plus haut point, l'art de suggérer les affects** par le truchement de corps en expectative, juste avant que se fasse la césure du noir, dans lequel s'effectuent les déplacements furtifs des acteurs, qu'on va retrouver soudain en pleins feux.



La science du jeu constitue d'ailleurs le luxe exclusif de l'esthétique du Théâtre-Studio, où l'on cultive scrupuleusement un dynamisme physique explosif, dont témoignent, cette fois, la brève lutte des deux frères ou l'accès d'hystérie de la plus jeune des filles à terre, à qui la mère flanque des coups de pied dans le ventre. Dit ainsi, cela peut faire peur, mais en vrai, devant chaque spectateur, cela rend résolument compte de la violence du saccage à l'œuvre dans les êtres, ici simulé dans l'infinie détresse de l'intimité domestique d'une famille en miettes, plongée dans la démence d'un conflit qui la ravage de surcroît. **Christian Benedetti, qui dirige le Théâtre-Studio d'Alfortville depuis 1997, continue d'en faire un haut lieu d'exigence artistique** entre tous digne d'éloge. **Jean-Pierre Léonardini**

Guerre, de Lars Norén : Du 29/03 au 08/04, puis du 18 au 29/04 au Théâtre-Studio d'Alfortville. Du mardi au samedi, 20h30 (Rens. : 01.43.76.86.56). Le texte (traduction de Katrin Ahlgren et René Zahnd) est publié par l'Arche éditeur.

Guerre [critique] : Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs...



Publié le 28 mars 2023 à 07h17 | Par Catherine Robert | Rubrique : Théâtres | Image © Alex Mesnil

Christian Benedetti met en scène *Guerre*, de Lars Norén. Un texte intense, un jeu hypnotique, un spectacle terrible. Indispensable pour qui ignore encore quel est le véritable visage de la guerre.

On la croit héroïque et on la dit glorieuse. On la célèbre et on la chante. Quand on ne la fait pas, on la provoque et on la soutient. On dit impur le sang de l'ennemi ; on espère qu'il abreuvera nos sillons. Qui refuse de se battre et préfère « boire aux fontaines », comme chantait Victor Hugo, est un traître à fusiller, un lâche qui ignore que « tuer son frère est plus doux ». Lars Norén, par cette pièce effroyable, Christian Benedetti, qui la met en scène avec une rigueur et un talent éblouissants, les cinq fascinants comédiens qu'il réunit montrent ce qu'est vraiment la guerre.

Horreur

Le père revient de guerre. On le croyait mort. Il est aveugle. Il retrouve, dans les ruines de son village, sa femme, qui a refait sa vie avec son beau-frère, et ses deux filles. L'aînée est devenue fille à soldat, la petite est folle. Voilà ce que fait la guerre : non pas des héros, rescapés ou résistants, vivant le reste de leur âge dans la chaleur douillette du foyer, mais des loques psychotiques et violentes, que rien, jamais, ne pourra réparer. Partir ? Mais où ? Et pour faire quoi, sinon esclave dans un des pays occidentaux enrichis par la guerre ? Où sommes-nous ? Rwanda, Bosnie, Tchétchénie, Ukraine ? Partout !

Urgence

La pièce de Norén est pire qu'une tragédie. Chez Sophocle, Beenina aurait guidé Œdipe sur les routes de l'exil. Ici, elle part. Le texte, pourtant, est presque économe et évite scrupuleusement le pathos. Christian Benedetti en fait de même, choisissant le silence pour dire l'indicible et le hiératisme pour dire l'horreur du saccage du sacré. Les comédiens (Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci) sont sidérants d'intensité, de justesse, de vérité, de douloureuse et monstrueuse humanité. C'est peu dire que l'on sort bouleversé de ce spectacle. Mais reste à savoir ce que l'on préfère : l'alarme au théâtre ou la réalité que promettent l'actualité et la haine partout reconduite.

[Guerre au Théâtre-Studio d'Alfortville, à découvrir jusqu'au 29 avril 2023 : réservez vos places avec L'Officiel des spectacles](#)

29 mars 2023

Théâtre

fragilisé venu d'ailleurs. Il ne résiste pas à la vengeance patiemment ourdie par Iago-Nicolas Bouchaud, au machiavélisme glaçant. Des scènes de farce – sans lesquelles il n'y a pas de théâtre shakespearien – jusqu'au cœur sombre du drame, Sivadier et sa troupe créent, plus de trois heures durant, un suspense intenable dont on sort chaviré. – **E.B.**

Oublie-moi

Mise en scène de Marie-Julie Baup et Thierry Lopez. Durée: 1h15. Jusqu'au 22 avr., 21h (du mar. au sam.), 16h (sam.), 19h (mar.), Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 10^e, 01 42 08 00 32. (15-27€).

🔴 Dans son décor en camaïeu de roses, *Oublie-moi* ressemble d'abord à une histoire d'amour idéale. Dragueur et blagueur un peu lourd mais touchant, Arthur a su conquérir Jeanne, qui, en retour, lui oppose une résistance complice. Ces deux-là forment un tandem complémentaire, telles les deux parties d'un même symbole. Puis d'infimes dérèglements s'invitent dans leur quotidien: Arthur se focalise sur des détails, oublie la liste des courses... À bas bruit, Alzheimer progresse en lui, et met le couple à l'épreuve. Inspirée d'*In Other Words*, de Matthew Seager, la pièce se transforme alors en marée montante; tandis que la maladie submerge les personnages, l'émotion fait chavirer les spectateurs, jusqu'à les toucher au cœur. Jamais mièvre, toujours juste, ce pas de deux est porté avec finesse par Marie-Julie Baup et Thierry Lopez. À chaque instant, le duo tient intensément la barre, celle d'un amour qui survit, envers et contre tout.

Les Parents terribles

De Jean Cocteau, adaptation Christophe Perton, mise en scène de C. Perton. Durée: 1h55. Jusqu'au 30 avr., 20h30 (du mar. au sam.), 15h (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (15-53€).

🔴 *Les Parents terribles* s'impose comme une machine infernale boulevardière, qui aurait dévoré, puis digéré nombre d'œuvres – tragiques, comiques et philosophiques, de Tchekhov à Feydeau en passant par Sartre – qui l'ont précédée. Proto-Tanguy de son état, Michel provoque le désespoir d'Yvonne, sa mère,

lorsqu'il décide de quitter le cocon familial pour rejoindre Madeleine, qui n'est autre que la jeune maîtresse de son père, Georges. Christophe Perton place un tigre dans le moteur de la pièce de Jean Cocteau et aiguise, parfois jusqu'à l'excès, sa cruauté intrinsèque et sa noirceur originelle. Sous sa direction, Muriel Mayette-Holtz, Maria de Medeiros et Charles Berling font des étincelles et transforment cette famille dysfonctionnelle en une série de monstres théâtraux, intensément diaboliques.

Tom na fazenda

De Michel-Marc Bouchard, mise en scène de Rodrigo Portella. Durée: 2h. Jusqu'au 1^{er} avr., 20h (mer., jeu., sam.), 19h (ven.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 72 23. (12-20€).

🔴 Le plateau est recouvert d'une boue liquide, qui fait dérapier les corps et sèche au contact de la peau. Fraîchement débarqué de Montréal, Tom est arrivé en milieu hostile, dans cette ferme où personne ne connaît ni son identité ni son existence. Le jeune homme est venu assister aux funérailles de son amant, mais la mère de ce dernier ignore tout de la sexualité de son fils défunt, tandis que son frère, mû par une homophobie ambiguë, est prêt à tout pour que ce secret ne soit pas révélé. Transposée au Brésil par Rodrigo Portella, cette pièce s'impose comme un spectacle physique, où le langage corporel, souvent violent, est plus fort que les mots pour traduire l'attraction, la répulsion et le rejet de l'autre. Porté par l'impressionnante énergie des comédiens, il offre un moment de théâtre tragiquement universel dont personne ne ressort indemne.

Un sacre

De Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, mise en scène de L. de Sagazan. Durée: 2h30. À partir du 30 mars, 19h30 (jeu., ven., lun.), 17h (sam.), 15h (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-23€).

🔴 Elle honore les morts pour glorifier le théâtre. Elle part de récits d'hommes et de femmes hantés par la perte d'un proche pour entraîner le public dans les nerfs, le muscle et la chair d'une scène hospitalière aux vivants comme aux spectres. Elle tente un sacre, avec ses rituels, ses lamentations, ses prières, ses offrandes, ses mystères. Lorraine de Sagazan, toujours inattendue, jamais répétitive, organise sur le plateau une cérémonie ambitieuse et d'une beauté parfois fulgurante. Une célébration qui serait en tout point inouïe si l'artiste élaquait dans les mots et imposait un peu plus de rigueur au jeu des interprètes. Trop en dire par désir de tout dire est contre-productif. Le soir où nous avons vu son spectacle, il était encore enchevêtré dans un excès de boursoufflures. On le sentait pourtant là, aux aguets, prêt à bondir avec la netteté d'un diamant noir. – **J.G.**

Une vie

De Guy de Maupassant, mise en scène d'Arnaud Denis. Durée: 1h30. Jusqu'au 30 avr., 19h (du jeu. au sam.), 16h (dim.), Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 10^e, 01 42 08 00 32. (22-34€).

🔴 Dans l'œuvre de Guy de Maupassant, *Une vie* occupe une place à part, celle du premier roman qui contient en germes tous ceux qui suivront. À travers le personnage de Jeanne, l'écrivain se raconte, et nous raconte, alternant,

sans fausse pudeur mais avec retenue, les petites joies et les grandes peines de l'existence: la naissance d'un enfant, les infidélités répétées d'un mari, la puissance de l'amour filial, l'attachement viscéral aux parents. Sous la direction d'Arnaud Denis, Clémentine Célerié parvient à donner corps et âme aux mots de Maupassant. Dans une scénographie esthétiquement datée mais charmante, la comédienne déploie un jeu intense, parfois fiévreux, souvent émouvant, capable de faire de Jeanne la sœur, la cousine, voire la mère de bien des héroïnes naturalistes, dont la vie, aussi banale soit-elle, s'impose comme le reflet troublant de tant d'autres.

Une vie allemande

De Christopher Hampton, mise en scène de Thierry Harcourt. Durée: 1h25. Jusqu'au 29 mai, 19h (lan.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21. (12-30€).

🔴 Drôle de spectacle où, à la légèreté d'une dame de 102 ans interrogée sur son rôle de secrétaire de Joseph Goebbels, vient s'apposer la rage exprimée par l'immense et quasi éternelle Judith Magre afin de mener jusqu'au bout sa mission de comédienne. Assise à une table, tournant les pages d'un livre de photos, elle bataille avec le récit de Brunhilde Pomsel, Berlinoise née en 1911, adhérente du parti nazi, plus préoccupée par l'argent que par l'extermination des Juifs, dont elle dit avoir tout ignoré. Faut-il la croire? Le texte de Christopher Hampton ne tranche pas. Et d'ailleurs, peu à peu, l'attention se détourne du propos pour ne se focaliser que sur Judith Magre, ses yeux de chat, sa diction singulière, son ironie toujours prête à surgir, son corps-à-corps avec les mots, sa mémoire à l'épreuve. C'est pour elle qu'il faut voir cette représentation trop longue et qui perd, dans ses dernières minutes, sa densité et sa fluidité. – **J.G.**

Vertige

Mise en scène de Guillaume Vincent. Durée: 2h20. Jusqu'au 8 avr., 20h (du mar. au sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes-du-Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e, 01 46 07 34 50. (14-34€).

🔴 Sept interprètes de la promotion 2021 de l'École du Théâtre du Nord remontent le temps avec le metteur en scène Guillaume

Vincent. Tout en apportant leurs propres questions (y a-t-il assez de femmes artistes?), ils incarnent, à l'aube de leur propre carrière, les classes du Théâtre national de Strasbourg à l'époque où le metteur en scène y est lui-même entré, en 2001. Malgré quelques flottements, tout se cristallise grâce à la puissance de l'écriture de Virginia Woolf, qui décrit dans *Les Vagues* (1931) les destins divergents d'un groupe d'amis depuis l'enfance. Un flux de mélancolie submerge l'une des plus belles scènes du spectacle lorsque, à l'occasion d'une fête surprise, tout autour de la table dressée façon nature morte, et sous des effets symphoniques puissants, chacun porte la parole de personnages si bien dessinés par l'écrivaine, avant de reprendre son rôle d'étudiant-acteur. De quoi être envouté. – **E.B.**

Guerre

De Lars Norén, mise en scène de Christian Benedetti. Durée: 1h45. Jusqu'au 29 avr., 20h30 (du mar. au sam.), Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94 Airfontville, 01 43 76 85 56. (10-20€).

🔴 Deux matelas à même le sol, des chaises dépareillées, un chambranle de porte sans porte. Sur le plateau ravagé par la guerre, le temps semble arrêté. Règne un silence d'apocalypse... Enfin libéré d'un camp quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont survécu entre viols et prostitution. Son frère l'a remplacé dans le lit de sa femme, qu'il fracasse aussitôt de coups, avant d'abuser de sa fille... Les sidérants personnages de Norén (1944-2021) sont tour à tour martyrs et tortionnaires dans ce chaos anonyme où ils ploient sous les violences qui s'abattent sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir. Avec rien, Christian Benedetti nous confronte à l'essentiel, place miraculeusement acteurs (tous formidables) et spectateurs face à face. Ensemble. Pour défer la tragédie du monde. – **F.P.**

Complexe Bartabas – Cabaret de l'exil: Irish Travellers

19h30 (du jeu. au sam.), 17h30 (dim.), Fort d'Aubervilliers, Théâtre équestre Zingaro, 93 Aubervilliers.



Guerre Jusqu'au 29 avril, au Théâtre-Studio d'Airfontville (94).

jeudi 30 mars 2023

Si la newsletter ne s'affiche pas, [cliquez ici](#)

Télérama **soirée**

Abonnés



Théâtre

Les meilleurs spectacles à Paris en avril 2023

Guerre au Théâtre-Studio d'Alfortville, Amos Gitai à la Colline, *Les Femmes de Barbe-Bleue* au Théâtre de Sartrouville... Découvrez les pièces de théâtre qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que *Télérama* en a pensé.

À NE PAS MANQUER



Guerre

Théâtre-Studio à Alfortville 94 | **À partir de 11 €**

Christian Benedetti adapte magistralement la pièce du suédois **Lars Norén**. Ce retour d'un soldat que l'on n'attendait plus raconte l'indicible, la tragique vérité de la guerre et de ce qu'elle entraîne. Un illustre moment de théâtre d'une rare intensité de jeu qui marque les esprits.

Avril 2023

théâtre

Critique

Guerre

THÉÂTRE-STUDIO / TEXTE LARS NORÉN / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Après de nombreuses années consacrées à explorer le théâtre d'Anton Tchekhov, le directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville met en scène *Guerre* de Lars Norén. Une pièce à la dureté inflexible, interprétée au plus juste par Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci.

Ce fut l'une des grandes pertes de la pandémie de Covid-19. Le 26 janvier 2021, à Stockholm (où il est né en 1944), Lars Norén quittait le monde tragique et tumultueux que son théâtre éclairait d'une lumière crue depuis plus de 50 ans. Il avait commencé à écrire de la poésie au début des années 1960, avant de se tourner vers l'art dramatique. Son regard pointait ce qu'il lui semblait devoir pointer sans se laisser infléchir. Son verbe rendait compte de ses observations à travers une rigueur radicale. En octobre 2003, le dramaturge suédois mettait lui-même en scène son texte *Guerre** au Théâtre Vidy-Lausanne, une partition pour trois actrices et deux acteurs présentée par la suite au Théâtre Nanterre-Amandiers. C'est aujourd'hui Christian Benedetti qui s'empare de cette pièce, au Théâtre-Studio d'Alfortville. Il le fait de très belle façon, en donnant corps de manière précise et exigeante à la quotidienneté d'une famille déchirée par un conflit qui vient de s'achever. Un soldat rentre chez lui. Deux ans après son départ, cet homme devenu aveugle est accueilli par son épouse qui ne l'attendait pas, qui le croyait mort, qui ne l'a jamais aimé, qui a trouvé le bonheur, malgré la guerre, avec Ivan, le frère de ce mari.

Une violence sourde et bestiale

Il y a aussi les deux filles du couple, deux adolescentes, presque encore des enfants. Semira, la cadette, se réjouit du retour de son père. Benina, l'aînée, rêve d'ailleurs. Elle sort chaque nuit pour se prostituer. Comment revenir à la vie d'avant lorsqu'on a fait face à l'horreur ? Est-ce seulement possible ? Dans *Guerre*, Lars Norén révèle sans toujours montrer. Il laisse les échos de non-dits se propager et s'affirmer avec une force étonnante. Le poids de



Stéphane Caillard et Marc Lamigeon dans *Guerre*, mise en scène par Christian Benedetti.

© Alex Meuril

cet indicible pèse sur le plateau. Comme celui de l'impensable qui s'exprime au gré de situations d'une violence sourde et bestiale. D'une grande tenue, la représentation mise en scène par Christian Benedetti ne cherche ni à galvauder cette violence, ni à l'occulter. Elle la donne à percevoir à travers sa pleine et juste expression, notamment grâce au travail des cinq comédiennes et comédiens qui l'incarnent. Ces formidables interprètes ne succombent à aucune facilité. Entre silences et vivacité, ils rejoignent les vœux de Lars Norén qui déclarait préférer « un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort ». C'est ce théâtre qui nous touche, aujourd'hui, à Alfortville. Un théâtre brut, sans esbroufe, au plus près de la vérité d'un grand texte.

Manuel Ploiat Soleymat

* Publié chez L'Arche.

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue
Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville.
Du 14 mars au 8 avril 2023, puis du 18 au 29
avril. Du lundi au samedi à 20h30. Durée de
la représentation : 1h45. Tél. : 01 43 76 86 36
/ theatre-studio.com

Le Canard enchaîné

5 avril 2023

Le Théâtre

A-T-ON JAMAIS entendu, et même vu, pareils silences ? Ils surgissent à l'improviste, interrompant soudain des flots de paroles tendues. Ils figent deux personnages debout face à face, les yeux dans les yeux. Ces silences débordent de non-dits, de douleur, de reproches muets, de désirs, de haine, de pleurs rentrés ; ils débordent. Et nous tremblons.

C'est une pièce magnifiquement dure, magnifiquement mise en scène, que jouent cinq acteurs magnifiques. Ecrite par le Suédois Lars Norén (1944-2021). Créée à Paris en 2003. Elle nous revient vingt ans plus tard, en pleine guerre d'Ukraine. Ce qui la rend violemment troublante. Voilà, se dit-on tout au long, ce que sont en train de vivre, ce que vont vivre des milliers d'Ukrainiens (et, pour les familles des Russes envoyés au massacre, ce ne sera guère mieux).

La scène est nue, à part, en son centre, un maigre portique en acier qui symbolise l'entrée d'une maison et quelques chaises ici et là. Une femme et ses deux filles. Dès leurs premiers échanges, vifs, précipités, on sait que ça ne va pas. La guerre est passée par là, qui a laissé le monde en ruines. Où sommes-nous ? Du côté des Balkans, sans doute. Les rues sont vides. Il n'y a rien à manger. Alentour, tous

Guerre (La défaite de l'humanité)



sont morts, ont disparu, se sont enfuis. Il y a juste, dans les parages, des soldats américains qui offrent du Coca et des Russes qui se comportent « comme des porcs ». Le chef de famille est parti il y a trois ans. On ne sait même pas s'il est vivant.

Et il surgit. Il porte une pèlerine poussiéreuse. Il est devenu aveugle. Il a les yeux grands ouverts. Il se prend pour un héros de guerre. Il n'est plus personne. Il veut reprendre sa femme – « *Tu es à moi* ». Il est borné, violent, détruit. Dans ce rôle de revenant, Marc Lamigeon bouleverse. Par bribes, on apprendra ce qui lui est arrivé, à lui. Et ce qui leur est arrivé, à elles. Tous sont dévastés. Tous ont vécu l'indicible. Tous se survivent. Tous voudraient continuer de vivre.

La mise en scène, intense de bout en bout, est de Christian Benedetti. Stéphane Caillard, l'épouse, droite comme l'espoir (et le désespoir) ; Alix Riemer, l'adolescente de 12 ans éperdue ; Manon Clavel, déjà si vieille à 15 ans (chaque nuit, elle se vend) ; Jean-Philippe Ricci, le frère au terrible secret... Tous nous touchent, sont justes, pas un mot, pas un geste de trop. Le miracle est qu'on ne sort pas de là accablé. Il y a ici une dignité, une retenue qui nous font basculer. Pauvre humanité. Dire qu'elle aurait pu s'en sortir.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre-Studio, à Alfortville, jusqu'au 29/4.

5 avril 2023

Théâtre

à toute allure. Des lumières, des vidéos, le génie des raccourcis font passer allègrement d'une situation l'autre, et le jeu des acteurs évolue jusqu'à la dinguerie. Impossible de résister à ce manifeste engagé, survolté, drôle et genéreux. — **F.P.**

La Crèche: mécanique d'un conflit

De François Hien, mise en scène de Maudie Cosset-Chêneau, Clémentine Desgranges, Sigolène Pétoy. Durée: 3h. Jusqu'au 16 avr., 20h (du mer. au ven., lun.), 18h (sam.), 15h30 (dim.). Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (8-23€).

François Hien n'aime rien tant que les sujets sociétaux brûlants. Après les affaires Lambert (*Olivier Masson doit-il mourir?*) et Barbarin (*La Peur*), l'auteur et metteur en scène s'est inspiré de l'affaire Baby Loup, du nom de cette crèche qui avait défrayé la chronique en 2008 pour avoir licencié l'une de ses salariées au motif qu'elle portait le voile. Il invente ici une histoire similaire où, au sein de la crèche Bicarella, Yasmina s'estime, elle aussi, victime de discrimination. Avec l'habileté dramaturgique qu'on lui connaît, François Hien fait le pari de la fresque narrative où, peu à peu, l'incident est instrumentalisé par des forces politiques, religieuses, médiatiques, et fait flamber le quartier. Sans manichéisme aucun, en s'appuyant sur ses neuf formidables comédiennes, il révèle les mécanismes qui font s'emballer la machine. Un tour de force théâtral, dans son plus simple appareil.

Des caravelles et des batailles

Mise en scène d'Elena Doratiotto et Benoit Piret. Durée: 1h45. Jusqu'au 21 avr., 20h30 (du lun. au mer., ven., sam.). Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11^e, 01 43 57 42 14. (15-25€).

Ce spectacle est un pas de côté vers l'utopie au sens propre: un lieu coupé de tout où naissent d'autres façons d'habiter le monde. Sur une scène où se dresse un tronc d'arbre sans fin, trois personnages en guettent un quatrième... Andreas, défroqué de randonneur, a trouvé cet endroit perdu dans la forêt, que tous retapent et qui conserve une série de tableaux consacrée à la chute de l'Empire inca sous les

coups des conquistadores. L'intégration à cette petite communauté passe donc d'abord par l'exégèse en commun de ces images témoignant des méfaits du monde occidental. Mais rien n'est jamais appuyé et cette mise en jeu des manières de faire société est traversée par la fantaisie et l'humour absurde. Une grande délicatesse anime ces acteurs issus du creuset théâtral de Liège, dont le projet, inspiré par *La Montagne magique*, du romancier allemand Thomas Mann, finit par instaurer un rythme hypnotique. — **E.B.**

Drôle de genre

De Jade-Rose Parker, mise en scène de Jérémie Lippmann. Durée: 1h40. Jusqu'au 13 mai, 21h (du mer. au sam.). Théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg, 10^e, 01 42 08 77 71. (14-63€).

Alors qu'ils s'apprennent à assister à une représentation du *Lac des cygnes*, Carla et François sont stoppés net par un courrier de la plus haute importance. En ouvrant ses résultats d'analyse, Carla découvre qu'elle est atteinte d'un cancer de la... prostate, ce qui provoque l'ire de son mari, qui depuis trente ans ignorait tout de la transition de sa femme, et entraîne le couple dans une crise ouverte. Avec le sujet sensible de la transsexualité comme moteur, *Drôle de genre* se présente d'abord comme un hymne pédagogique à la tolérance. Las, malgré l'énergie de Victoria Abril et de Lionel Astier, sa mécanique comique, un temps piquante, s'enraye peu à peu. À l'avenant, l'histoire, qui n'évite pas certaines maladresses, s'étiole, multiplie les fausses pistes et tire en longueur. Comme si son autrice, Jade-Rose Parker, n'avait pas su, une fois posée la situation, où l'emmener.

Glenn, naissance d'un prodige

De et par Ivan Calberac. Durée: 1h30. Jusqu'au 30 avr., 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 15h (dim.). Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 21 93. (23-49€).

Né en 1932 dans un Canada qui lui glaçait les os, élevé par une mère qui l'enfermait aux toilettes tant qu'il n'avait pas identifié la note frappée sur le clavier, Glenn Gould a trouvé son salut dans le piano. Prodige autiste, honoré de tous pour ses interprétations novatrices,

Glenn sera pourtant rattrapé par ses démons au point de ne plus pouvoir monter sur une scène. Ce spectacle habile, qui associe matériau biographique et enjeu artistique, attrape le spectateur par les sentiments. Mis en scène avec un juste dosage d'humour et de drame, il remonte le temps, de la jeunesse du pianiste à sa mort; il progresse par séquences imagées et repose sur la solidité d'acteurs qui sont à leur affaire. Parents, agent, cousine amoureuse et toujours éconduite, journalistes: la vie défile à pas cadencés. On ne s'ennuie pas une seconde. Et on sort avec en tête une obsession: réécouter sans attendre davantage Bach et ses *Variations Goldberg*. — **J.G.**

Guerre

De Lars Norén, mise en scène de Christian Benedetti. Durée: 1h45. Jusqu'au 29 avr., 20h30 (du mer. au sam.). Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94 Alfortville, 01 43 76 86 56. (10-20€).

Deux matelas à même le sol, des chaises dépareillées, un chambranle de porte sans porte. Sur le plateau ravagé par la guerre, le temps semble arrêté. Règne un silence d'apocalypse... Enfin libéré d'un camp quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont survécu entre viols et prostitution. Son frère l'a remplacé dans le lit de sa femme, qu'il fracasse aussitôt de coups, avant d'abuser de sa fille...

Les sidérants personnages de Norén (1944-2021) sont tour à tour martyrs et tortionnaires dans ce chaos anonyme où ils ploient sous les violences qui s'abattent sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir. Avec rien, Christian Benedetti nous confronte à l'essentiel, place miraculeusement acteurs (tous formidables) et spectateurs face à face. Ensemble. Pour défer la tragédie du monde. — **F.P.**

House

Mise en scène d'Amos Gitai. Durée: 2h40. Jusqu'au 13 avr., 20h30 (du mer. au sam.), 15h30 (dim.), 19h30 (mar.). Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20^e, 01 44 62 52 52. (10,50-30,50€).

Le réalisateur israélien Amos Gitai crée un spectacle à partir de son cycle documentaire sur une maison de Jérusalem-Ouest. La bâtisse

L'agenda des événements Télérama Sortir



Vincent Mussat Au gré des ondes

Le 16 avr.
Concert
La Scala Paris
Paris 10^e
Rens. Rés. 01 40 03 44 30
www.lascalaparis.fr



Paris Animal. Histoire et récits d'une ville vivante

Jusqu'au 3 sept.
Exposition gratuite
Pavillon de l'Arsenal
Paris 4^e
Rens. Rés. 01 42 76 33 97
www.pavillon-arsenal.com



1981: Abolition de la peine de mort

Jusqu'au 4 sept.
Exposition, conférences
Archives nationales
Paris 3^e
Rens. 01 40 27 60 96
www.archives-nationales-culture.gouv.fr



Festival Rencontre des Jonglages!

Du 14 au 16 avr.
Festival de jonglage
Houdremont centre culturel
La Courneuve
Rens. 01 49 92 60 54
www.maisondesjonglages.fr



Le Grand Sommeil

Jusqu'au 8 avr.
Théâtre
Théâtre des Bouffes du Nord
Paris 10^e
Rens. 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

6 avril 2023

« GUERRE » : SILENCE, ON CICATRISE

AU THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE, LA PIÈCE DE LARS NORÉN NARRE L'INDICIBLE D'UN APRÈS-GUERRE DANS UN HUIS CLOS PARFOIS INSOUTENABLE. UN CHOC.

Le décor, essentiellement composé de rien, donne le ton de cette pièce exemplaire de Lars Norén. Une demi-douzaine de chaises en formica, une table de camping et deux matelas suffisent. Au fond, à gauche, on devine quelques sépultures. La scène est abstraitement coupée en deux par une sorte de fausse porte qui sépare l'extérieur et l'intérieur de ce qui reste d'une maison. Si vous souhaitez un résumé de l'affaire, le voici en quelques lignes : « Tout commence lorsque le père rentre. Engagé dans une guerre qui ne dirait pas son nom mais que nous devinons quelque part dans les Balkans, il est devenu aveugle. Il a besoin d'aide mais sa famille n'est plus la même. »

Guerre est une pièce sur l'après-guerre, c'est-à-dire sur l'impossibilité de cicatriser les plaies. La guerre court, insidieusement, comme de l'arsenic. Elle vous rend comme étranger à vous-même. Le père aveugle, 38 ans, gabardine usée et godasses dépareillées, chemise et pantalon ineffables, est interprété par un surprenant Marc Lamigeon. Le pauvre type n'est pas au bout de ses surprises. Sa femme, d'une grande beauté (Stéphane Caillard, au-delà de l'éloge), n'est pas spécialement ravie du retour de son mari. Les retrouvailles ne sont pas à la noce. Elle le croyait mort et enterré et elle a plus ou moins refait sa vie avec le frère de son mari ; ce frère dont la présence quasi mutique, ombre blême parmi les ombres, représenterait l'état de cette famille dévastée. Quant aux deux filles, elles ont survécu misérablement. L'aînée (Manon Clavel) se prostitue, la cadette (Alix Riemer) s'est réfugiée dans la lecture d'un seul livre. Quant au chien, toutes trois l'ont mangé. La mère et les filles ont été violées, cela fait partie des lois de la guerre.

La remarquable mise en scène de Christian Benedetti ne fait pas dans l'esbroufe, accorde les silences : chez Lars Norén, on se parle comme si on marchait sur un champ de mines. *Guerre* raconte l'irracontable. Les personnages sont emmurés dans leur traumatisme, ne sont plus dans leur corps. Écoutez cet extrait du début de la pièce. Le père aveugle : « Vous avez foutu quoi pendant que j'étais loin ? » La femme : « On a essayé de survivre. » Lui : « Oui, ça se voit. » Silence. Elle : « T'as eu quoi aux yeux ? » Lui : « Aux yeux ? » Elle : « Tu ne me regardes



Stéphane Caillard (à gauche) et Marc Lamigeon, dans *Guerre*. Chez Lars Norén, on se parle comme si on marchait sur un champ de mines. ALEX MESNIL

pas. » Lui : « Le plus important, c'est que je sois à la maison. » Elle : « Tu ne me regardes pas quand tu me parles (...) » Silence. Elle : « Tu ne peux pas voir ? » Lui : « J'ai sûrement reçu de la merde dans les yeux. » Voilà, en gros, le ton.

Des âmes comme contaminées

Pendant près de deux heures, cette famille qui n'en est plus une pataugera dans les non-dits. Ce n'est pas l'aveugle qui est atteint de cécité, mais le monde qui a perdu toute orientation. La mère et ses filles ne sont que chiens crevés balottés par l'Histoire tuméfiée. Des mortes-vivantes, des spectres qui ne tiennent qu'à un fil, mais affirment une forte personnalité malgré leur décrépitude physique et morale. Leur ancienne pureté était une insulte à l'impureté du monde alors, la guerre s'est chargée de les souiller. Les âmes semblent contaminées par les bactéries crasseuses de la guerre. Tout n'est que violence, pulsions sexuelles incontrôlables. Attention, certaines scènes ne sont pas de la pisse de mouche. Dans tout ce bazar humain épuisant subsiste malgré tout une maigre lueur. On sort de cette pièce complètement rincé, essoré, retourné et tout empoussiéré de pitié. Sublime. ■

A. P.

Guerre, au Théâtre Studio d'Alfortville (94), jusqu'au 29 avril. Tél. : 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

Actualités > Culture

Théâtre : « Guerre », une déflagration silencieuse

Critique Adaptant le texte de l'auteur suédois Lars Norén, Christian Benedetti met en scène cinq âmes meurtries par la guerre. Une leçon de théâtre qui montre toute la cruauté des individus lorsqu'ils sont anéantis par des douleurs indicibles et rentrées en eux.

Lise Lareys le 06/04/2023 à 15:21

répondre aux abonnés

Lecture en 2 min



Il était un soldat de retour chez lui, aveugle, à la fin d'une guerre qui ne dit pas son nom. Il retrouve sa femme (Stéphane Caillard), qui ne l'attendait plus, et son aînée (Manon Clavel), qui le croyait mort. La deuxième fille, Semira (Alix Riemer), âgée de 12 ans, elle, en était convaincue : elle allait revoir son père.

À lire aussi Théâtre : du texte à la scène, la délicate éclosion d'une œuvre

Ainsi, le disparu (Marc Lamigeon) resurgit dans leur vie mais ne revient pas sans la guerre. Elle est en lui. Le miracle du retour s'efface aussitôt devant une réalité complexe. Pendant cette longue absence, c'est le frère du revenant, Ivan (Jean-Philippe Ricci), qui a occupé la place laissée vacante auprès d'une épouse restée seule avec ses filles. Tel Ulysse reprenant pied après vingt ans d'absence à Ithaque.

Créé en 2003 au Théâtre des Amandiers de Nanterre, *Guerre* appartient aux pièces les plus noires de Lars Norén, mis à l'honneur ce printemps dans une programmation riche et variée autour de « *L'Art Norén* ». Toutes les obsessions du dramaturge suédois s'y retrouvent : la famille et le couple, la cruauté de la guerre et ses douleurs.

La guerre à travers le prisme de l'intimité

Dans le Théâtre Studio, petite salle de création d'Alfortville, le public se trouve dans une grande proximité avec la scène. Comme le souhaitait Lars Norén : « *Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort.* »

À lire aussi Théâtre : « Othello » à l'Odéon, le poison de la jalousie

Mais cette proximité, mise en scène par Christian Benedetti, le directeur du Théâtre Studio, n'existe plus entre les personnages, à distance les uns des autres. Statiques dans un espace dépouillé dont il ne reste qu'un encadrement de porte. Plus aucun d'entre eux n'est capable de tisser des liens. Trop de temps s'est écoulé, compté en lourds grains de sable dans le col d'un sablier. Palpable jusque dans leurs répliques, ponctuées de fractions de silence.

Dire l'indicible

Au fur et à mesure, l'atmosphère de la pièce se fait plus sombre et le ton plus agressif. Ainsi, même dans la sphère intime du foyer, des accès de violence font irruption dans les paroles de personnages, tour à tour victimes et tortionnaires. Face à la douleur ressentie par son frère après la perte de son fils, le soldat n'a que ces deux mots : « Ah bon ? »

Au Théâtre Studio d'Alfortville (Val de Marne) jusqu'au 8 avril, puis du 18 au 29 avril 2023, du mardi au samedi, à 20 h 30.



Dans ce dossier

Théâtre

Festival d'Avignon 2023 : une programmation aux horizons prometteurs



Théâtre : du texte à la scène, la délicate éclosion d'une œuvre



« Don Juan », héros maudit tombe de son piédestal



Théâtre : à la Comédie-Française, la relève est assurée



Voir plus d'articles

Les plus lus



1. Grève du 6 avril 2023 : SNCF, RATP... Des perturbations bien plus limitées
2. Réforme des retraites 2023 : les syndicats annoncent « l'échec » de leur rencontre avec Elisabeth Borne
3. L'archevêque de Strasbourg Luc Ravel écarte son évêque auxiliaire Christian Kratz
4. Pollution dramatique en Thaïlande : « C'est comme du poison »
5. À quoi sert la présidence du Conseil de sécurité de l'ONU ?

par [Theothea.com](https://theothea.com) (son site)
vendredi 7 avril 2023

#67 des Tendances

« Guerre » de Lars Norén Au-delà de l'Indicible Théâtre-Studio d'Alfortville

Ouvert en 1997, le Théâtre-Studio d'Alfortville, ancien entrepôt de vin transformé en scène par Christian Benedetti et son équipe, est engagé dans la représentation d'auteurs contemporains comme Edward Bond, Sarah Kane, Gianina Cărbunariu, Mark Ravenhill...

Aujourd'hui, il propose " Guerre " une pièce de Lars Norén, dramaturge suédois explorant les angoisses existentielles à travers le huis-clos familial à l'instar de " Démon " (1984), à " La Veillée " (1989), en passant par " Automne et hiver " (1987) ou faisant entendre la voix des exclus avec " Kliniken " (1994) et " Catégorie 3.1 " (1997). Ce dernier décède le 26 janvier 2021, à Stockholm, victime de la pandémie.



GUERRE
© Alex Mesnil

" Guerre " est un texte percutant créé et mis en scène en 2003 au théâtre des Amandiers par Lars Norén lui-même, partition pour trois actrices et deux acteurs qui se construisait au fur et à mesure que l'écriture et que le projet avançaient, les rôles ne pouvaient pas être élaborés avant, ils étaient incarnés dans le ressenti à l'état brut.

Agathe Molière qui interprétait la fillette infirme d'une douzaine d'années disait que Lars Norén l'avait dirigée d'une façon à ne pas jouer mais à être « C'est-à-dire qu'il nous disait toujours de ne pas jouer l'enfant mais d'être une enfant, que j'étais une enfant. Que c'est un état d'énergie, d'éveil et de curiosité de l'enfance ».

Avec " Guerre ", c'est la chair de la langue qui exprime la chair endolorie des corps meurtris telle une toile de Francis Bacon aux personnages écorchés et déformés, figures disloquées, ravagées, anatomies torturées. Ces oeuvres violentes et déchirantes se fondent dans la peinture par elle-même de l'un et dans l'écriture par elle-même de l'autre, reflets d'une réalité poignante ou choquante qui effraie et émeut.



GUERRE

© Alex Mesnil

Après de nombreuses années consacrées à explorer le théâtre d'Anton Tchekhov, Christian Benedetti s'empare de cette pièce âpre, à la dureté inflexible relatant la quotidienneté d'une famille dévastée par un conflit qui vient de s'achever et rongée par les effets toxiques d'une guerre sans nom qui ressemblerait à celle qui embrasa l'ex-Yougoslavie ou tant d'autres pays.

Dans l'ancre de son théâtre-studio aux murs en brique et charpente en bois, il présente une mise en scène sobre, dépourvue d'artifices. Le décor est réduit à l'essentiel : deux matelas posés à même le sol, un chambranle de porte sans porte, une table, quelques chaises dépareillées. Plus d'intérieur, plus d'extérieur sur le plateau dévasté, recouvert de poussière. Le désastre de la guerre est passé. Sur le côté, tout au fond, on aperçoit le simulacre d'un cimetière blanc miniature. Règne le funèbre silence de l'après-carnage.

Trois femmes tentent de survivre, trois femmes à l'identité perdue dans ce chaos, elles sont désignées par des lettres : A pour la mère (Stéphane Caillard) qui croit son mari mort, B pour la fille aînée (Manon Clavel) qui se prostitue, C pour la petite dernière handicapée (Alix Riemer) qui, elle, refuse de faire le deuil de son père.



GUERRE

© Alex Mesnil

Elles se déchirent, les dialogues sont secs et tendus et se fracassent contre le mur de l'inexprimable, la mère vitupère, les filles se rebellent. Puis une silhouette apparaît sur le seuil de la maison. Vêtu d'un grand manteau élimé, un soldat se tient debout. Le père devenu l'anonyme D (Marc Lamigeon), parti depuis deux ans, est de retour, brisé, anéanti et aveugle. Aucun bras ne s'ouvre pour l'accueillir.

Plongé dans le noir, il s'enlise au sein de cette famille habituée à se débrouiller sans lui. Il trébuche contre une table ou une chaise, s'effondre parfois au sol. Ses mains forment ses seuls repères. Il doit toucher pour voir. Mais sa femme et ses filles le fuient, repoussent le contact physique, se tiennent à distance même la plus jeune qui tente à plusieurs reprises un rapprochement fraternel.

Christian Benedetti accroît la tension entre les personnages grâce à un jeu permanent avec la lumière. Chaque scène très concise est stoppée brutalement et isolée par l'obscurité totale marquant la transition d'un tableau à l'autre. La souffrance affective ne cesse d'empirer dans cet espace qui se fait de plus en plus oppressant.

Rejeté, le père franchira la frontière de l'humanité. Il tentera d'abuser de la benjamine et frappera furieusement sa femme. Le coup porté sera désormais visible comme une marque au fer rouge et le public sur les gradins sera ainsi placé dans le rôle de témoin muet et impuissant.

« Tous les corps des personnages ont été battus et en portent la trace : tous sont accablés de douleur et portent la guerre en eux. Comment peut-on demeurer vivant tout en étant mort ? Voilà ce que je cherche avec cette pièce, dans laquelle je plonge comme on saute dans l'inconnu » dixit Christian Benedetti.

Les protagonistes ne cessent de se confronter dans des face-à-face laconiques, sidérants d'intensité pour s'immobiliser subitement dans un silence qui se prolonge, dense, impénétrable. Les échos des non-dits se propagent, les mensonges enfouis remontent à la surface. Le poids de l'indicible pèse sur le plateau. Comme celui de l'impensable secret que le père finit pas découvrir. Son frère E (Jean-Philippe Ricci) qu'il croyait mort a échappé aux combats, s'est planqué et s'est réfugié dans son foyer, le remplaçant dans le lit de sa femme.



GUERRE

© Theothea.com

Ils se retrouvent au final tous les deux et la pièce se termine avec ce frère qui évoque son propre fils, les bourreaux et les bourreaux de son fils « Ils m'ont ordonné de le frapper, de le frapper, de le frapper... ! ». Un leitmotiv de phase terminale comme un point limite à l'horreur qui réduit les êtres à leur seule pulsion de survie.

La mise en scène de Christian Benedetti est radicale dans l'économie des moyens, brute de décoffrage. Les cinq comédiennes et comédiens affichent une densité de jeu concentré dans une gestuelle réduite au minimum. Au plus près de la vérité du texte, ce Théâtre est une forme de miroir qui reflète les angoisses et les drames vécus et nous propose une réflexion en abîme sur ce qu'est la réalité dans sa crudité, sa forme de laideur, la frustration qu'elle oppose.

Photos 1 à 4 © Alex Mesnil

Photos 5 & 6 © Theothea.com

*GUERRE - ***. Cat'S / Theothea.com - de Lars Norén - mise en scène Christian Benedetti - avec Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon & Jean-Philippe Ricci - Théâtre-Studio Aifortville*



GUERRE

© Theothea.com

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/bienvenue-au-club/christian-benedetti-apres-la-guerre-le-silence-6471501>

Christian Benedetti : après la guerre, le silence

Mardi 11 avril 2023

ÉCOUTER (28 MIN)

🔖 🔄



Guerre, Théâtre-Studio d'Alfortville. - AlizMesnil



Provenant du podcast

Bienvenue au Club



Christian Benedetti met en scène "Guerre" de Lars Norén au Théâtre-Studio d'Alfortville. Une scénographie dépouillée, des dialogues elliptiques, une économie des gestes pour dire sans la montrer la violence de la guerre.

Avec

- Christian Benedetti metteur en scène et directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville

Directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville depuis 1997, Christian Benedetti n'a eu de cesse de mettre en scène des auteurs exigeants, affrontant l'implacable et la réalité dans ce qu'elle a de plus noir. Initiateur en France d'**Edward Bond** ou de **Sarah Kane**, grand connaisseur d'**Anton Tchekhov** qu'il a régulièrement mis en scène, il s'attaque pour la première fois ce printemps à l'auteur suédois Lars Norén, disparu il y a peu.

Guerre se situe après la guerre, lorsque le soldat rentre au foyer et ne peut retrouver ce qu'il a connu en partant. Cette pièce raconte l'indicible qui succède à la violence, et la violence du monde qui se répercute dans le foyer.

- *Guerre* de Lars Norén, du 14 mars au 29 avril 2023 au Théâtre-Studio d'Alfortville
- Mise en scène, scénographie, lumières et costumes : Christian Benedetti
- avec Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon, Jean-Philippe Ricci

Extraits sonores :

- Extraits de *Guerre* de Lars Norén, traduction de Katrin Ahlgren et René Zahnd, mise en scène de Christian Benedetti, 2023
- Lars Norén, France Culture, 2003, "Le chantier"

12 avril 2023

Théâtre

Parce que la conjugalité y est, mine de rien, explorée dans ses profondeurs et que l'écriture, ambitieuse, vise l'absurde grâce à une langue qui vinevoite. L'excellente soirée que voici! — J.G.

Aria da capo

Mise en scène de Séverine Chavrier. Durée: 1h45. À partir du 12 avr., 19h30 (mer., mar.), 20h30 (jeu., ven.), 18h (sam.), 15h (dim.), Nanterre-Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 46 14 70 00. (5-30€).

🔴 Areski, l'intello; Guilain, le jouisseur farceur; Adèle, l'indépendante bien dans sa voix; et Victor, le plus jeune d'entre eux, dont la prestation au trombone tient néanmoins sa place... En réunissant sur scène quatre ex-étudiants du conservatoire de musique d'Orléans, Séverine Chavrier a voulu comprendre quelles sont les racines de la vocation musicale. Leur art tellement exigeant peut-il se laisser déborder? Désirer, courir les raves ou fumer à foison, est-ce là des passions compatibles avec la pratique quotidienne de l'instrument? Pour les protéger, eux et leurs confidences, la metteuse en scène les a installés dans deux chambres vitrées, où, traînant parfois sur des matelas, ils se filment en direct grâce à leurs portables. Ainsi, ils parlent crûment et avouent leurs propres peurs. Et la mélancolie métaphysique de l'un s'y trouve consolée par l'inspiration d'un autre au piano. Dans un magnifique accord. — E.B.

La Femme à qui rien n'arrive

De Léonore Chaix, mise en scène d'Anne Le Guerneq. Durée: 1h. À partir du 12 avr., 19h (mer., jeu.), 18h (dim.). Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18^e, 01 40 05 06 96. (10-20€).

🔴 Seule en scène, assise ou debout, droite, presque immobile, elle embrouille, saoule de mots et finit par ensorceler au gré d'une histoire apparemment banale d'aujourd'hui, dont elle tire avec un humour noir et un insolent sens de l'absurde les démoniaques ficelles... Imaginez plutôt une femme résignée à sa solitude et à la passivité d'une existence désespérément terne, soudain soumise, via son ordinateur, aux pièges de la communication virtuelle. Alors l'ordinaire s'emballa jusqu'à l'inquiétude et la folie.

Léonore Chaix interprète en clown énigmatique son infernal tissage de verbe, de dinguerie, de mélancolie. Celui-ci suggère à merveille les dérives et dérapages de nos vies actuelles, trop connectées à un néant grandissant. De son écriture originale et troublante, Léonore Chaix dérange nos quotidiennes certitudes autant qu'elle fait rire. Finement. — F.P.

Les Fourberies de Scapin

De Molière, mise en scène d'Ermanuel Besnault. Durée: 1h10. 20h (sam.), la Coupole, rue Jean-François-Millet, 77 Combs-la-Ville, 01 64 88 99 36. (12-19€).

🔴 Pourquoi faire long quand, en une heure quinze seulement, cinq acteurs parviennent à dérouler sans jamais s'égarer les fourberies de Scapin, valet roué et malin qui protège les fils de leurs pères et renvoie du troisième âge l'image d'une génération rancie. La comédie de Molière est ici moulignée par une mise en scène efficace, qui repose sur le talent des interprètes, la précision de leur élocution, l'énergie de leur corps, la rapidité de leurs métamorphoses qu'ils opèrent et qui les mènent de rôle en rôle sans changement de costume. C'est du théâtre de muscle et d'os, endiablé façon commedia dell'arte, exécuté manu militari dans un espace polymorphe où un petit tréteau de bois s'aplatit, s'incline, se redresse, ce qui suffit pour faire décor. Les coups de bâton infligés par Scapin à Géronte resteront dans les annales. Juste pour cette scène, ce spectacle vaut d'être vécu. — J.G.

Gilles ou qu'est-ce qu'un samourai?

Mise en scène de Margaux Eskenazi. Durée: 1h. 19h (jeu.). Espace culturel André Malraux, 2, place Victor-Hugo, 94 Le Kremlin-Bicêtre, 01 49 60 69 42. (9-20€).

🔴 Margaux Eskenazi a vécu le Covid avec, en tête, un doute perturbant lorsqu'on est (et elle l'est) une artiste: «Pourquoi revenir sur une scène de théâtre?» Cette question est à l'origine d'un spectacle mattendu et passionnant, au cours duquel elle tutoie Gilles Deleuze et l'embrasse fougueusement, puisqu'elle lui doit d'avoir retrouvé le sens perdu de son travail et renouvelé ses vœux. Assise sur un banc d'écolier, elle observe l'acteur Lazare Herson-Macarel. Ce dernier



Aria da capo À partir du 12 avril, à Nanterre (92).

fait entendre une conférence du philosophe datant du 17 mars 1987. Sujet: «Qu'est-ce que l'acte de création?». La réponse arrive en fin de représentation après que Kurosawa, Shakespeare ou François Villon sont passés par là, forçant le théâtre à prendre corps comme une glaïse sculptée à mains nues. C'est peu dire que l'ensemble tient le public en éveil et en joie, et que Margaux Eskenazi a plus que sa place dans le domaine de l'art dramatique. — J.G.

Guerre

De Lars Norén, mise en scène de Christian Benedetti. Durée: 1h45. Jusqu'au 29 avr., 20h30 (mar.). Théâtre-Studio 18, rue Marcellin-Berthelot, 94 Alfortville, 01 43 76 86 56. (10-20€).

🔴 Deux matelas à même le sol, des chaises dépareillées, un chambranle de porte sans porte. Sur le plateau ravagé par la guerre, le temps semble arrêté. Règne un silence d'apocalypse... Enfin libéré d'un camp quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont survécu entre viols et prostitution. Son frère l'a remplacé dans le lit de sa femme, qu'il fracasse aussitôt de coups, avant d'abuser de sa fille... Les sidérants personnages de Norén (1944-2021) sont tour à tour martyrs et tortionnaires dans ce chaos anonyme où ils ploient sous les violences qui s'abattent sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir. Avec rien, Benedetti nous confronte à l'essentiel, place miraculeusement acteurs (tous formidables) et spectateurs face à face. Ensemble. Pour déifier la tragédie du monde. — F.P.

Ici Nougaro

De Charif Ghattas, mise en scène de C. Ghattas et Grégory Montel. Durée: 1h15. Jusqu'au 23 avr., 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.). Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (10-36€).

🔴 Habitué des galas de province dans de grandes

salles improbables, le sosie de Claude Nougaro ressasse, face à son accordéoniste (l'exceptionnel Lionel Suarez), la douleur de n'être qu'un sosie au milieu de ses pairs sosies, et bientôt — en plus! — d'être quitté par sa compagne. Mais voilà qu'il entend parler d'un biopic sur Nougaro et rêve d'en être la vedette, harcèle son agent... Des amertumes d'un comédien raté, le très sensible Grégory Montel fait son miel avec une délicatesse infinie. Et il chante à merveille Nougaro, dont il adopte aussi miraculeusement les postures. Peu à peu, malgré quelques longueurs, sa tragédie de n'être qu'une copie réussie devient un émouvant hymne à l'art, au bonheur de côtoyer les meilleurs artistes. Ils aident à grandir. Même les spectateurs. — F.P. Voir article page 11

Illusions perdues

De Honoré de Balzac, mise en scène de Pauline Bayle. Durée: 2h30. 20h30 (ven.). Centre culturel le Figulier blanc, 16-18, rue Grégoire-Collas, 95 Argenteuil, 01 34 23 58 00. (11-19€).

🔴 19h30 (mar.). Théâtre des Bergeries, 5, rue Jean-Jaurès, 93 Noisy-le-Sec, 01 41 83 15 20. (10-17€).

🔴 Avancant à pas vifs dans les circonvolutions balzacziennes, les comédiens changent de rôle comme on change de chemise. À la volée. Les jeunes acteurs sur scène sont des héros pressés, et si le plateau, cerné par quatre gradins de spectateurs, n'est pas un ring de boxe, l'action, elle, est bel et bien sportive. Débarqué de sa province natale, Lucien de Rubempré arrive à Paris, résolu à se faire une place au soleil dans le monde frelaté des arts, de la culture et de la presse. Il parviendra à ses fins, mais payera son ascension au prix du renoncement à toutes ses illusions. Ici, c'est une actrice à la rousse chevelure, Jenna Thiam, qui interprète la figure de proue balzacienne. Pauline Bayle, qui adapte et met en scène cette furieuse cavalcade, a l'époque dans le sang. Elle la précipite avec

effronterie dans ce monument de la littérature qu'est le roman de Balzac. C'est peu dire qu'elle a vu juste. — J.G.

Jacques de Bascher

De Gabriel Marc, mise en scène de Guilla Braoudé. Durée: 1h15. Jusqu'au 30 juin, 19h (ven.), 20h30 (dim.). Théâtre de la Contrescarpe, 5, rue Blainville, 5^e, 01 42 01 81 88. (11-26€).

🔴 À 33 ans, Jacques de Bascher voit son avenir s'assombrir quand, enrubbanné dans sa solitude, il apprend sa séropositivité. Celui qui fut sans doute l'un des derniers dandys du Paris des années 70 remet alors son existence en perspective. Au fil des confessions qu'il enregistre sur des bandes magnétiques, se découvre un homme romanesque en diable et préoccupé par son legs; un «joyau noir» qui peine à se faire une place entre les deux génies dont il a partagé la vie et le lit, Karl Lagerfeld et Yves Saint Laurent. Sous la direction de Guilla Braoudé, dans une esthétique queer assumée, Gabriel Marc incarne avec grâce et intensité cet ange maudit qui a amputé ses ailes, faute d'avoir pu les déployer, ce prince touchant qui a trouvé dans l'alcool, la drogue et le sexe la saveur des paradis artificiels et le moyen de brûler la chandelle par les deux bouts.

Le Journal d'une femme de chambre

D'Octave Mirbeau, mise en scène de Nicolas Briançon. Durée: 1h10. Jusqu'au 8 juil., 21h (lun.). Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 8^e, 01 45 44 50 21. (12-26€).

🔴 Servante de son état, Célestine est tout à la fois une femme forte et brisée. Forte de cette parole sans concession qui ose révéler la face cachée — et sombre — des notables qui l'emploient, gangrenés par une sexualité déviante, une inhumanité patentée et un dédain violent pour tous ceux qui ne leur ressemblent pas; brisée par une enfance lourde, un mépris de classe qui la fissure peu à peu et une domination masculine qui la détruit à petit feu. Ce récit aussi brutal que sensuel, Lisa Martino l'empoigne avec aplomb et gourmandise. Elle aiguise la cruauté suave d'Octave Mirbeau et offre à cette critique sociale en règle l'aura fascinante d'une plante vénéneuse. Sous la houlette de Nicolas Briançon, elle fait de cette plongée dans les eaux

LOUISE BARI

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE — 2023-04-12

Christian Benedetti, l'art des blancs

by ARMELLE HÉLIOT

Au Studio-Théâtre d'Alfortville, une version fascinante de la pièce de Lars Norén, « Guerre ». Lenteur, suspens, silence et interprètes ultra-sensibles. Un très grand travail.

Avertissement : cet article avait été mis en ligne le 31 mars, mais il n'est pas apparu sur le fil du blog par suite d'un incident technique.

Il y a du blanc. Des restes de neige, fondue et gelée. Des pierres tombales. Dans un coin du plateau, au fond, et ce ne sera pas l'espace de jeu. Mais on reconnaît immédiatement des signes qui rappellent les cimetières de l'ancienne Yougoslavie. Fugitivement. Mais, sur ce simple fait, cet indice, on s'appuie pour situer l'action de « Guerre ». Christian Benedetti signe en plus de la mise en scène, la scénographie, les lumières, les costumes.

On connaît cette pièce. L'écrivain suédois l'avait lui-même mise en scène à Nanterre-Amandiers, il y a vingt ans. Il avait terminé sa composition, sur place, avec les interprètes qui avaient commencé à travailler sans connaître le dénouement.

Elle est donnée ici dans la même traduction, celle de Katrin Ahlgren et René Zahnd publiée par L'Arche. Une langue sobre, économe, une langue des faits, des constatations, des récits éludés. Pas une langue des sentiments, des analyses, des introspections. Une langue de tragédie, tranchante et presque froide.

Christian Benedetti s'est longtemps, sérieusement, gravement, intéressé aux écritures de la guerre, de l'après guerre des Balkans. Dès 1995, il avait proposé « Une parole pour la Bosnie ». Auparavant, il montait Tchekhov, déjà, mais aussi Molnar et Büchner. Ensuite, et notamment au Théâtre-Studio, frêle esquif qui a essuyé quelques tempêtes, il s'est consacré à Sarah Kane, Edward Bond et, aussi, bien sûr à Anton Tchekhov. Intégralement.

De fascinantes traversées, à toute allure. Dans la précipitation des âmes en souffrance, des êtres qui se cognent aux murs comme des papillons de nuit éblouis par les lampes qui brûleront leurs ailes.

Et voici que « Guerre » rompt avec la pression des mots, voici que « Guerre » les retient, laisse en suspens. Installe le silence.

Et voici que jamais on n'aura si bien compris les blessures, les compromissions, le désespoir, le désir de perte, d'anéantissement de ceux et celles qui ne sont pas au front, mais qui sont aussi disloqués et blessés que ceux qui reviennent de guerre.

Un soldat revient de guerre. Le père. Mais il est aveugle. La maison ? Le montant d'une porte qui marquera l'intérieur et l'extérieur. Deux matelas à même le sol. Au fond une table. Quelques chaises peut-être.

Christian Benedetti a réuni un groupe de comédiens magnifiques. Sans démonstration aucune, dans la retenue, le retrait. Les femmes de la maison, la mère et ses deux filles. Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer. Deux hommes, deux frères. L'un qui vient de l'enfer, l'autre qui s'est mis à l'abri. Marc Lamigeon, aveugle -et il a trouvé ce regard fixe, bouleversant, de ceux qui ne voient plus- est franchement exceptionnel. D'un bout à l'autre d'un long parcours. Que devine-t-il ? Que pense-t-il ? Et pourquoi s'attaque-t-il à l'une des enfants ? C'est atroce. Norén n'a jamais craint l'horreur.

A la fin, voici le frère. Jean-Philippe Ricci, qui dessine les faiblesses et l'humanité d'un être humain qui a ployé sous le poids des cruautés insupportables.

Et ces femmes. Une mère combative, un personnage combattant, mais intérieurement détruite, et déchirée par le comportement des filles. Stéphane Caillard est belle comme une grande tragédienne, forte et fêlée pourtant. Les enfants. L'une est une toute jeune adolescente. L'autre fait semblant de n'avoir peur de rien. Alix Riemer, Manon Clavel, tourmentées, désespérées. On a lu Anne Frank, ici.

Et l'on maîtrise le silence, les suspens, les mots qui ne sortent pas, les phrases qui ne seront jamais dites. Il y a dans l'ensemble de talents réunis par un metteur en scène audacieux, ferme dans ses analyses et traductions scéniques, quelque chose de l'harmonie enivrante d'une formation musicale. C'est pourquoi, sans doute, l'on comprend mieux que jamais Lars Norén.

Studio-Théâtre d'Alfortville, du mardi au samedi, 20h30. Durée : 1h45.

Jusqu'au 29 avril.

Tél : 01 43 76 86 56. Texte : L'Arche éditeur.

Noren, Maupassant, Molière, à Paris et en tournée

Un printemps des valeurs sûres

PAR ARMELLE HÉLIOT - PUBLIÉ LE 14/04/2023

Un « Dom Juan » qui appelle la discussion, un « Avare » d'apparence classique, deux spectacles en tournée, et, à Paris, « Maupassant, Octave et moi », original et savoureux.

* Il y a deux semaines, nous avons consacré un article à la guerre, en reliant plusieurs spectacles. Ne figurait pas « Guerre » de Lars Noren, mis en scène par Christian Benedetti, car nous n'avions pas encore vu ce travail. Or, il est remarquable. Âpre comme la pensée et l'écriture du Suédois (1944-2021), rigoureux comme l'est ce metteur en scène, bouleversant comme le sont les interprètes. Ne ratez pas ce spectacle, dont on ne peut imaginer qu'il ne soit pas repris.

(Théâtre-Studio d'Alfortville, jusqu'au 29 avril)



« L'Avare »
Crédit photo : JULIETTE PARISOT

* Douce, tendre, souriante est la proposition de Sylvie Blotnikas. Sous le titre « **Maupassant, Octave et moi** », elle met en lumière des nouvelles peu connues du maître. Si la situation est pleine de charme, on n'élude pas, ici, la férocité de certains récits, tel « Mon oncle Jules ». Interprété par Sylvie Blotnikas et son partenaire idéal Julien Rochefort, ce spectacle est drôle et touchant. (Poche-Montparnasse)

* Et puis voici donc Molière. La saison dernière, au prétexte d'un anniversaire, de nouvelles mises en scène de ses grands chefs-d'œuvre ont vu le jour. Dont deux manières de mettre en lumière « Dom Juan » et « L'Avare ». Directeur du Théâtre du Nord et de l'école qui y est associée, David Bobée est un artiste très original. Sans adhérer complètement à ce qu'il dit pour expliquer son « **Dom Juan** », et que la scénographie expose en statues déboulonnées, on ne peut qu'être frappé par la puissance de ce travail. Les comédiens sont sensibles et vifs. Mais c'est surtout le couple Dom Juan-Sganarelle qui marque. Le très fin Radouan Leflahi est ici un vrai scélérat. Face à lui un formidable valet, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, qui célèbre le théâtre plutôt que le tabac, et donne au personnage une force radieuse. (En tournée jusqu'en juin et la saison prochaine)

* Jérôme Deschamps quitte à peine les représentations fastueuses du « Bourgeois Gentilhomme », avec Marc Minkowski, qu'il nous offre une version très intéressante de « **L'Avare** ». Dans un décor simple, coloré, beau de Félix Deschamps Mak, des costumes harmonieux de Macha Makeïeff, le metteur en scène et interprète d'Harpagon, après Monsieur Jourdain, choisit une simplicité apparente qui donne aux mots de Molière tout leur pouvoir. Dans un classique petit costume noir, l'odieux personnage parvient à nous émouvoir. L'humain passionné Deschamps et lui est un grand comédien classique. Auprès de lui, les grands de la compagnie d'autrefois, Yves Robin, Hervé Lassince, l'immense Lorella Cravotta, qui offre à Frosine son autorité et sa malice, et de grands nouveaux, tel Stanislas Roquette. Une troupe talentueuse. (En tournée, avec du 23 juin au 19 août, les Fêtes du Château de Grignan)

Armelle Héliot

19 avril 2023

Théâtre

Voilà un joli mélo plein de charme, où la gardienne des morts révèle des trésors de vie, et où les fantômes veillent sur les vivants. Caroline Rochefort est une Violette fragile et forte à la fois, poétique et solaire. — **F.P.**

Chers parents

D'Emmanuelle Patron et Armelle Patron, mise en scène d'A. Patron et Anne Dupagne. Durée: 1h30. Jusqu'au 15 juil., 20h30 (du mer. au sam.), 17h (sam.), 15h30 (dim.). Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 9^e, 01 86 47 72 49. (33-52 €).

Deux frères et leur sœur traversent la France pied au plancher pour rejoindre leurs parents, qui les ont sommés de venir les voir sur-le-champ. La progéniture, inquiète, se prépare au pire. Et tombe à la renverse lorsqu'elle comprend ce qui se passe: les parents, à la retraite, partent ouvrir un orphelinat au Vietnam. Pourquoi? Comment? N'allons pas plus loin dans les détails de cette farce jubilatoire qui démantèle le lien familial sans s'encombrer de tabous inutiles. D'une manière ou d'une autre, chaque spectateur se reconnaîtra dans les coups de griffe que s'échangent les personnages. Ce spectacle, malin, fin, intelligent et vif, écrit à deux mains par Armelle et Emmanuel Patron (ils sont frère et sœur), convoque sur scène cinq comédiens dont le plaisir est communicatif. Pas un dialogue ne sonne faux. Pas un cliché qui ne vole en éclats. La dernière scène est savoureuse. Un pur régal. — **J.G.**

Contes et légendes

De et par Joël Pommerat. Durée: 1h50. 20h30 (jeu.). Théâtre Alexandre-Dumas, place André-Malraux, 78 Saint-Germain-en-Laye, 01 30 87 07 07. (18-32 €). Complet mercredi.

L'inquiétude qui gagne le spectateur s'apaise à la fin du spectacle, lorsque deux adolescents s'enlacent le temps d'une danse bouleversante, qui réinsufflé de l'humanité dans un monde désensibilisé. Fascinante fiction où l'homme cohabite avec le robot, à qui il délègue aussi bien les tâches ménagères que l'expression de ses émotions, cette pièce futuriste cogne aux portes du présent. Alors que la violence guette une jeunesse

en quête de sens, les adultes saccagent ce qui reste en elle de vrais sentiments. Comment vivre dans une société qui ne sait plus ce qu'aimeur veut dire? À coups de dialogues nerveux et de séquences promptement enchaînées, sur un plateau dénué de coulreurs, neuf actrices et un comédien font surgir avec une netteté incroyable une angoisse menaçante. Car, quoi qu'il nous en coûte, on se sait concerné par ce futur pas si lointain que nous soumet Joël Pommerat. C'est édifiant. — **J.G.**

Coupures

De et par Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget. Durée: 1h30. Jusqu'au 30 avr., 18h30 (dim.), 21h (lun., mar.). Théâtre de l'Euve, 55, rue de Clichy, 9^e, 01 44 53 88 88. (10-34,50 €).

Quand commence la caustique comédie sur les difficultés d'installation de la 5G dans une commune rurale, une militante interroge le public: «Avez-vous l'impression qu'en votant vous faites la politique de votre pays?» Pas de panique: il ne s'agit pas d'une représentation interactive citoyenne, mais d'éclairer avec un sens du suspense digne des meilleures séries les problèmes des ruraux d'aujourd'hui. D'abord, le conseil municipal s'oppose aux opérateurs désireux de déployer leurs géants pylônes. Mais l'unanimité se fracture. Comment aller à l'encontre des décisions du ministre? Surtout avec ces loyers mirobolants, pour quiconque installe une antenne relais chez lui. Au son d'un violon, le spectacle défile à toute allure. Des lumières, des vidéos, le génie des raccourcis font passer allègrement d'une situation l'autre, et le jeu des acteurs évolue jusqu'à la dinguerie. Impossible de résister à ce manifeste engagé, survolté, drôle et généreux. — **F.P.**

Dom Juan ou le Festin de pierre

De Molière, adaptation et mise en scène de David Bobée. Durée: 2h30. 20h (du mer. au jeu.). Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil, 01 45 13 19 19. (13-22 €).

Redéfini par David Bobée, champion des luttes contre la discrimination, Dom Juan fuit et s'autodétruit



Le Caméléon Jusqu'au 23 avril, au Théâtre du Rond-Point.

ici dans une forêt de statues déboulonnées... Provocation? Tout au long d'un spectacle chanté-dansé où se mêlent couleurs et nationalités, Bobée a intelligemment interverti genres et scènes. Le nihiliste absolu qu'est devenu ici Dom Juan est un bisexuel assumé face au couple de Pierrot et Charlotte, qu'il séduit à tour de rôle, n'hésitant jamais à s'offrir son domestique sous les yeux stupéfaits du compère Sganarelle, le magnifique acteur et chanteur congolais Shade Hardy Garvey Mounghondo. Foin de la transcendance encore: Dieu ne punira pas l'impie, mais c'est Charlotte qui Fabat devant tous ses ennemis... À travers Dom Juan (le sexy et troublant Radouan Leilah), Bobée massacre allègrement bien des héros monstrueux – et magnifiques! – du répertoire. Grandeur et limite de ce fulgurant spectacle... — **F.P.**

La Femme à qui rien n'arrive

De Léonore Chaix, mise en scène d'Anne Le Guernec. Durée: 1h. Jusqu'au 30 avr., 21h (mer., jeu.), 18h (dim.). Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18^e, 01 40 05 06 96. (10-20 €).

Seule en scène, assise ou debout, droite, presque immobile, elle embrouille, saoule de mots et finit par ensorceler au gré d'une histoire apparemment banale d'aujourd'hui, dont elle tire avec un humour noir et un insolent sens de l'absurde les démoniaques ficelles... Imaginez plutôt une femme résignée à sa solitude et à la passivité

d'une existence désespérément terne, soudain soumise, via son ordinateur, aux pièges de la communication virtuelle. Alors l'ordinaire s'emballé jusqu'à l'inquiétude et la folie. Léonore Chaix interprète en clown énigmatique son infernal tissage de verbe, de dinguerie, de mélancolie. Celui-ci suggère à merveille les dérives et dérapages de nos vies actuelles, trop connectées à un néant grandissant. De son écriture originale et troublante, Léonore Chaix dérange nos quotidiennes certitudes autant qu'elle fait rire. Finement. — **F.P.**

Guerre

De Lars Norén, mise en scène de Christian Benedetti. Durée: 1h45. Jusqu'au 29 avr., 20h30 (du mar. au sam.). Théâtre-Studio, 16, rue Marcellin-Berthelot, 94 Alfortville, 01 43 76 86 55. (10-20 €).

Deux matelas à même le sol, des chaises dépareillées, un chambranle de porte sans porte. Sur le plateau ravagé par la guerre, le temps semble arrêté. Règne un silence d'apocalypse... Enfin libéré d'un camp quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont survécu entre viols et prostitution. Son frère l'a remplacé dans le lit de sa femme, qu'il fracasse aussitôt de coups, avant d'abuser de sa fille... Les sidérants personnages de Norén (1944-2021) sont tour à tour martyrs et tortionnaires dans ce chaos anonyme où ils ploient sous les violences qui s'abattent sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir. Avec rien, Christian Benedetti nous confronte à l'essentiel, place miraculeusement acteurs et spectateurs face à face. Ensemble. Pour défer la tragédie du monde. — **F.P.**

Jacques de Bascher

De Gabriel Marc, mise en scène de Guila Braoudé. Durée: 1h15. Jusqu'au 30 juil., 19h (ven.), 20h30 (dim.). Théâtre de la Contrescarpe, 5, rue Blainville, 5^e, 01 42 01 81 88. (11-28 €).

À 33 ans, Jacques de Bascher quit son avenir s'assombrir quand, enrubanné dans sa solitude, il apprend sa séropositivité. Celui qui fut sans doute

l'un des derniers dandys du Paris des années 1970 remet alors son existence en perspective. Au fil des confessions qu'il enregistre sur des bandes magnétiques, se découvre un homme romanesque en diable et préoccupé par son legs; un «joyau noir» qui peine à se faire une place entre les deux génies dont il a partagé la vie et le lit, Karl Lagerfeld et Yves Saint Laurent. Sous la direction de Guila Braoudé, Gabriel Marc incarne avec grâce et intensité cet ange maudit qui a amputé ses ailes, faute d'avoir pu les déployer, ce prince touchant qui a trouvé dans l'alcool, la drogue et le sexe la saveur des paradis artificiels et le moyen de brûler la chandelle par les deux bouts.

Le Journal d'une femme de chambre

D'Octave Mirbeau, mise en scène de Nicolas Briannon. Durée: 1h10. Jusqu'au 8 juil., 19h (mar.). Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21. (12-26 €).

Servante, Célestine est à la fois une femme forte et brisée. Porte de cette parole sans concession qui ose révéler la face cachée des notables qui l'emploient, gangrenés par une sexualité déviante, une inhumanité patentée et un dédain violent pour tous ceux qui ne leur ressemblent pas; brisée par une enfance lourde, un mépris de classe qui la fissure peu à peu et une domination masculine qui la détruit. Ce récit, Lisa Martino l'empoigne avec aplomb. Elle aiguise la cruauté suave d'Octave Mirbeau et offre à cette critique sociale en règle l'aura fascinante d'une plante vénéneuse. Sous la houlette de Nicolas Briannon, elle transforme cette plongée dans les eaux troubles de l'âme humaine en cavalcade paradoxale, qui fait froid dans le dos autant qu'elle témoigne d'une volonté irrépressible de survie.

Ma forêt fantôme

De Denis Lachaud, mise en scène de Vincent Dussart. Durée: 1h25. Jusqu'au 30 avr., 17h (dim.), 19h (lun.), 21h15 (mar.). Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-27 €).

Les vivants sont aussi faits de ces morts qui ont croisé

Télérama**La Quotidienne**

Théâtre : les meilleurs spectacles du moment à Paris

“Guerre”

Deux matelas à même le sol, des chaises dépareillées, un chambranle de porte sans porte. Sur le plateau ravagé par la guerre, le temps semble arrêté. Règne un silence d'apocalypse... Enfin libéré d'un camp quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont survécu entre viols et prostitution. Son frère l'a remplacé dans le lit de sa femme, qu'il fracasse aussitôt de coups, avant d'abuser de sa fille... Les sidérants personnages de Norén (1944-2021) sont tour à tour martyrs et tortionnaires dans ce chaos anonyme où ils ploient sous les violences qui s'abattent sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir. Avec rien, Christian Benedetti nous confronte à l'essentiel, place miraculeusement acteurs (tous formidables) et spectateurs face à face. Ensemble. Pour défier la tragédie du monde. — F.P.

TTT De Lars Norén, mise en scène de Christian Benedetti. Durée : 1h45. Jusqu'au 29 avr., 20h30 (du mar. au sam.), Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94 Alfortville, 01 43 76 86 56. (10-20 €).

26 avril 2023

Théâtre

Réservations au 01 42 25 51 96

Derniers jours

L'AIGLE PRODIGE - Théo (Pièces de théâtre)

Théâtre contemporain - Paris 1992. Seul dans sa loge à l'Opéra Garnier, Dimitri Guerjev s'apprête à offrir au public sa version de *La Bayadère*. Mais la maladie, les excès et les regrets ont eu raison de celui qu'on surnomma « l'aigle prodige ». Avant de prendre son ultime envol, le danseur reçoit la visite des fantômes de son passé, pour mieux faire la paix avec ses démons intérieurs. **Jusqu'au 29 avril.**

LE FAUCON - Funambule Montmartre (Pièces de théâtre)

Théâtre classique - Axiane est tiraillée entre ses sentiments et une morale trop rigide, alors que Frédéric, de son côté, souffre du rôle du séducteur qui s'impose à lui. Sur une musique mêlant classique et jazz, Lisette entraîne les amants dans une danse virevoltante, celle du premier amour. À travers cette histoire, les spectateurs entendent la revendication d'une égalité dans la relation amoureuse et dans le jeu de séduction. **Jusqu'au 30 avril.**

GUERRE - Théâtre-Studio (Pièces de théâtre)

Théâtre contemporain - « Quand on était dans le camp, on parlait souvent de ce qui allait se passer quand la guerre serait finie et quand on serait libre... Et tout le monde rêvait que tout serait comme avant... Que tout serait comme d'habitude... » La pièce s'ouvre à la fin d'une guerre. Plus précisément à cet instant du retour chez soi, lorsque tout semble derrière soi mais qu'il reste encore un dernier pas à faire. **Jusqu'au 29 avril.**

JOYEUSES PÂQUES - Marny (Pièces de théâtre)

Comédie de boulevard - Alors que son épouse s'est absentée pour le week-end de Pâques, Stéphane invite une jeune femme à prendre un dernier verre chez lui. Sophie, sa femme, rentre plus tôt que prévu et les surprend ensemble. Dans la précipitation de ne pas se faire démasquer, il lui annonce que Julie n'est autre que sa fille issue d'un précédent mariage dont il lui a caché l'existence. De là, de mensonges en inventions, avec la complicité de Julie, il brode un passé rocambolesque... au risque que la situation lui échappe complètement ! **Jusqu'au 30 avril.**

LA DÉLICATESSE - Théâtre de l'Œuvre (Pièces de théâtre)

Comédie dramatique - Au départ, c'est une histoire d'amour « évidente » : Nathalie et François sont heureux, ils s'aiment. Ils ont la vie devant eux. Mais, un jour, François décède brutalement dans un accident. Pour Nathalie débute une longue traversée du désert : elle doit réapprendre à vivre, presque malgré elle. À la fin, c'est une rencontre improbable, une nouvelle histoire qui commence, un amour qui ne cherche plus un idéal et accepte la vie avec ses cicatrices... pour inventer le bonheur, avec délicatesse. **Jusqu'au 30 avril.**

ON NE COUCHE PAS AUX ENTERREMENTS

Comédie des Trois Bornes (Pièces de théâtre)

Comédie - Avant de mourir, Ana a fait jurer à sa sœur et à sa meilleure amie de ne pas se perdre de vue. Elles promettent donc de se voir chaque année : le jour de l'anniversaire de la chère disparue. Aujourd'hui elles vont toutes deux comprendre que faire des promesses aux mourants peut avoir des conséquences irréversibles sur les vivants... **Jusqu'au 29 avril.**

ZOLA L'INFRÉQUENTABLE - Théâtre de la Contrescarpe (Pièces de théâtre)

Historique - Le 5 janvier 1895, Émile Zola dîne, comme à l'accoutumée, chez son ami Alphonse Daudet. Le fils de ce dernier, Léon Daudet, pamphlétaire nationaliste et antisémite, rentre de l'École Militaire où il vient d'assister à la dégradation du capitaine Dreyfus, événement qu'il couvre pour *Le Figaro*. Son article est prêt. Il en donne un résumé ignominieux. Zola s'indigne. De cette confrontation, Émile Zola ressort transfiguré. Il décide alors de se lancer dans ce qui devient déjà « L'Affaire ». **Jusqu'au 5 mai.**